

MERCURE HISTORIQUE

ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Septembre 1708.

Le tout accompagné de Reflexions Politi-
ques sur chaque Etat.



A L A H A Y E,
Chez HENRI van BULDEREN, Marchand
Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne
de MEZ ERAY.

M. DCCVIII.
Avec-Privilège des Etats de Holl. & Westfrise.

235
MERCURE
HISTORIQUE
ET
POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Septembre 1708.

Le tout accompagné de Reflexions Poli-
tiques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME
ET D'ITALIE.

I.  Es affaires se broüillent
plus que jamais entre la
Cour de Rome & celle
de Vienne. L'Empereur
en suite d'un Décret qu'il fit passer à la
Diète de Ratisbonne, fit signifier le
mois passé au Duc de Parme, qu'il
est à se rendre à la Cour Impériale
pour faire serment entre ses mains, &

L 2

re-

216 *Mercuré Historique &*
recevoir l'Investiture de ses Etats, qu'il
avoit au préjudice de son droit naturel
prise du Pape, qui dans cette occa-
sion ne pouvoit être regardé que com-
me usurpateur. Cette procédure a été
fort sensible à la Cour Romaine, & le
Pape en est si vivement piqué, qu'il a
résolu de se servir contre l'Empereur
de tout le pouvoir qu'il a en main pour
la conservation des droits de la Chaire
de S. Pierre, comme on parle à Ro-
me, & même de convoquer une As-
semblée Générale d'Evêques, tant
pour casser tout ce qui s'est fait dans la
Diète de Ratisbonne, que pour ful-
miner une Excommunication contre
l'Empereur, & un Interdit Universel
sur tous les Peuples qui lui obéissent.
Cependant comme les armes Spiri-
tuelles n'ont plus la même vertu qu'au
tems passé, le Pontife prétend lever
une Armée de vingt-mille hommes,
pour les rendre plus efficaces : & on
dit même qu'il veut permettre de ven-
dre les ornemens, & de fondre l'Ar-
genterie la plus inutile pour contribuer
à cette dépense. Il demanda, il y a
quelque tems, M. Julien, Lieutenant
Général dans les Armées de France.
M. Julien refusa d'abord d'accepter
cet emploi, mais on dit que Sa Ma-
jesté

Politique. Septemb. 1708. 217
jesté Très-Chrétienne l'y a engagé.
D'autres Officiers sujets du Pape qui
sont dans les Armées du Roi Très-
Chrétien, offrent d'aller au service
du Pontife, & le Monarque que le
Zeile de la maison de Dieu rouge,
consent, quelque besoin qu'il ait d'eux,
qu'ils aillent servir leur maître légitime
& défendre les droits de S. Pierre. On
veut même que Sa Majesté Très-
Chrétienne ait offert au S. Pere de lui
envoyer six mille hommes, qui seront
embarquez à Toulon; ce qu'il y a de
certain est qu'il lui a offert cinq Vais-
seaux de guerre pour le transport de
ses Troupes d'Avignon. On dit, mais
ce sont les lettres de France qui le di-
sent, que quelques Puissances d'Italie
doivent seconder le Pontife, & que le
Roi Philippe de son côté le secondera
de tout son pouvoir. C'est ce que ce
Prince répondit à un Bref, par lequel
Sa Sainteté lui faisoit sçavoir, qu'elle
étoit dans la résolution de défendre ses
droits par la force des armes, & d'en-
gager les Princes d'Italie à le soutenir,
ajoutant qu'elle ne reconnoitroit ja-
mais à son exclusion l'Archiduc d'Au-
triche. J'ai ici une lettre qui fait voir
que le Pape fait mine de vouloir la
guerre, je la mets ici telle qu'elle a pa-
ru.

L 3

Lect

Lettre écrite de Rome le 4. Août
1708.

CE fut le 22. du mois dernier qu'on tint une Congrégation de tous les Cardinaux, au sujet des prétentions de Sa Majesté Impériale sur le Duché de Parme & de Plaisance, dont on ne put alors pénétrer les résolutions, à cause du secret qui fut étroitement recommandé & observé: mais on s'aperçût bien-tôt, par les ordres qui furent donnez après la Congrégation, que le resultat tendoit à la guerre. Le Comte Marsily prit possession de sa charge de Lieutenant Général des Troupes Papales: le jour suivant le Neveu du Pape Don Alexandre Albani fut déclaré Colonel des Dragons; & depuis on vit diverses mesures prises pour tout ce qui regarde les préparatifs Militaires. Cependant à peine avoit-on commencé à expédier ces ordres, que le Courier qui portoit à Naples la nouvelle de la Bataille d'Oudenarde, passa par Rome le 26. & on ne fut pas peu surpris d'apprendre un événement si imprévu. Plusieurs croient que si ce Courier étoit arrivé à Rome avant la Congrégation, les affaires auroient pu prendre une autre face, par ce que les raisons des Cardinaux qui

qui sont pour la Paix, auroient en apparemment plus de poids pour faire pencher de leur côté la pluralité des Suffrages; & ils ne peuvent s'empêcher de regarder comme un fâcheux contre-tems, que le Courier ne soit pas venu plutôt, ou que la Congrégation ne se soit pas tenue plus tard. On n'est pas pourtant encore sans espérance d'un accommodement, & cette Cour a de grands ressorts pour se tirer d'une guerre qui ne lui convient pas &c. Les Heiduques de la Reine de Pologne ayant maltraité des Sbirres, qui avoient voulu faire quelque exécution près du Palais de Sa Majesté, le Pape a envoyé tous les Sbirres, soutenus par une Compagnie de Soldats, qui ont enlevé dans ce Palais quelques-uns des Domestiques de la Reine, & les ont mis en prison; sur quoi Sa Majesté indignée de cette insulte, a fait savoir, par des Billets imprimés, à tous ceux à qui Elle peut devoir quelque chose, de venir recevoir leur payement. On croit qu'Elle a dessein de se retirer en France.

Le Chevalier Alexandre Albano a été fait Colonel d'un Régiment de Dragons. Le Général Marfili retourna le 3. du mois passé de la visite qu'il avoit faite de quelques Places

Maritimes & des Frontières du Royaume de Naples. Il visita après son voyage les armes qui sont dans le Vatican & au Château S. Ange, & il se disposoit à partir dans peu pour Ferrare. On avoit dit que le Pontife avoit résolu de ne plus écouter personne sur les affaires du Ferrarois, cependant, il y a quelque tems, & ce fut depuis cette résolution, qu'il donna Audience au Neveu de Son Altesse Electorale de Mayence, entre les mains de laquelle, conjointement avec l'Electeur Palatin, & le Grand Duc de Toscane, on dit que la Cour Impériale paroît disposée à remettre ses intérêts, pour entrer en Négociation avec ceux que le Pape choisira de son côté.

Avant que de passer plus outre, on ne sera pas fâché de trouver ici le Bref du Pontife aux Cantons Catholiques pour leur demander des Troupes, & le Mémoire que son Nonce presenta aux mêmes Cantons.

Bref

Bref du Pape aux Catons Suisses
Catholiques.

*Clément Pape XI. du nom, à nos très
chets & bien aimez Fils en Notre
Seigneur, Salut & Bénédiction
Apostolique.*

Nous avons cru être de notre devoir, & de notre intérêt de vous donner avis de l'état présent de nos affaires, & de celui des Terres de notre obéissance, persuadez que votre Piété envers Dieu, & votre zèle pour les intérêts du S. Siège, vous porteront à prendre part à notre inquiétude, & à nous prêter le prompt secours que nous vous demandons. Forcez que nous sommes d'apporter à nos maux un remède violent, que nous ne pourrions y appliquer qu'avec douleur & une répugnance extrême.

Vous êtes sans doute déjà informez que les Troupes Impériales, qui depuis long tems affligent l'Italie, ont même très souvent osé se répandre dans presque toutes les Provinces qui composent l'Erat Ecclesiastique, à l'oppression & à la ruine des Peuples, dont on ne peut presque exprimer les calamitez & les miseres. Ces Troupes, à peine sorties des Terres de notre obéissance, vien-

L 5

nent

ment d'y rentrer sous des apparences de Paix: elles se sont emparées de plusieurs Places de nôtre Duché de Ferrare; après y avoir établi Garnison & arboré les Drapeaux de l'Empire, elles ont déclaré hautement, qu'elles y étoient entrées comme Ennemies, & qu'elles formoient encore des desseins beaucoup plus étendus, plus fâcheux, & sans doute plus sanglans. Nous croyons donc, que sans qu'il soit besoin de vous donner un détail plus long des maux qui menacent nos Sujets, le peu que nous vous en avons exposé, suffira pour allumer vôtre zèle en nôtre faveur, & que vous épouserez la défense de nôtre cause, non seulement parce qu'elle est évidemment appuyée sur la justice, mais aussi, parce qu'il s'agit particulièrement de l'Autorité & de la Dignité du S. Siège, pour lequel vous avez toujours paru plains de respect à l'exemple de vos Ancêtres.

Etant donc absolument nécessaire dans cette conjoncture d'appliquer nos soins à la défense & à la conservation des Etats que la Providence nous a confiés; pour augmenter le nombre & la force de nos Troupes, persuadez de la fidélité, de l'expérience, & de la bravoute de vôtre Nation, nous vous conjurons de nous faire au plutôt expédier, & renvoyer un Secours de

trois

trois mille hommes, que nôtre Véné-
rable Frere, l'Evêque de Laodicée nô-
tre Nonce vous demandera de nôtre part,
vous assurant cependant de toute nôtre
bienveillance, & de toutes les preuves pos-
sibles de nôtre reconnoissance. Dans la
confiance que nous avons en vous, nous
vous donnons pour toujours, nos très
chers Fils, nôtre Bénédiction Apostolique.
Donné à S. Pierre de Rome, sous l'Anneau
du Pêcheur, le 2. Juin 1708. l'an huitiè-
me de nôtre Pontificat. *Signé Vissés*
Jean, Archevêque de Theodosie.

Le Nonce présenta ce Bref le
15. du même mois au Magistrat de
Lucerne, & en même tems le Mé-
moire qu'on va lire.

*Mémoire du Nonce du Pape aux mê-
mes Cantons.*

L'Invasion non attendue des Armes
Impériales dans le Duché de Ferrare
qui appartient au S. Siège Apostolique,
oblige nôtre très Saint Seigneur de pren-
dre son recours avec toute la diligence
possible, premièrement à l'assistance Di-
vine, & puis aussi à la temporelle, en
s'armant pour la défense, & en deman-
dant aux Princes Catholiques les secours
qu'il peut attendre de leur Piété. C'est
pourquoi Sa Sainteté faisant fond sur le
courage, la fidélité éprouvée & la de-
votion

L 6

votion

votion que la très illustre & la très puissante Nation des Suisses, a toujours témoignée envers le S. Siège Apostolique, & se confiant qu'ils suivront l'exemple de leurs Ancêtres, sans aucune dégénération. Elle m'a ordonné, très Illustres & très Puissans Seigneurs, de vous rendre son Bref lequel m'a été apporté par un Expres, qui arriva hier au soir, & par lequel il vous demande pour assistance dans cette importante rencontre une levée de trois mille hommes de pied avec leurs Officiers, qui soient gens de service & des plus expérimentez dans l'Art Militaire qui se pourront trouver. L'affaire qui s'offre à vos Délibérations, très illustres & très Puissans Seigneurs, est une injuste & violente invasion des innocens Sujets du Vicair de Jésus Christ & du Père commun des Fidèles; c'est la réparation d'un attentat contre nôtre Seigneur, lequel ne peut qu'entraîner avec soi un grand préjudice à la Religion, & mettre en danger la liberté Ecclesiastique, de laquelle vous portez, depuis plusieurs siècles, le glorieux titre de Défenseurs, aquis en semblable occasion par vos Illustres Ancêtres. Enfin c'est une affaire si juste, que d'elle-même, elle doit porter tout cœur Chrétien & fidelle à prendre les Armes pour sa défense, d'autant plus que Sa Sainteté a observé une parfaite impartialité

entre les Puissances qui sont en guerre, & s'est comportée envers elles avec toute l'intégrité d'un Père Commun, supportant même avec une patience inouïe les grands dommages causez à ses Sujets, par les marches & contremarches des Impériaux dans l'Etat Ecclesiastique. On voit déjà diverses Places de cet Etat occupées par surprise d'une manière étrange & inouïe; les Eten-dars Impériaux y sont arbores, & en un mot on fait la guerre à Sa Sainteté sans la lui avoir déclarée.

On ne peut donc pas douter, très Illustres & très Puissans Seigneurs, que dans une affaire si juste par toutes les circonstances, vos Nobles Courages ne soient émus pour accorder au Saint Père les demandes qu'il vous fait par les entrailles d'une piété paternelle, comme à ses vaillans & très chers Enfans. Et ce sera une chose extrêmement agréable à Dieu, & qui aquerra à Votre Magnifique Nation une gloire immortelle, si avec un zèle filial vous me donnez au plutôt une réponse favorable, selon l'exigence du cas, & qui soit à la consolation de Sa Sainteté. Je demeure avec offre de tous les services possibles, & assurance d'une estime affectuonnée, vôtre très affectuonné à vous servir, *L'Evêque de Laodicee.*

Pour revenir à ce qui s'est passé à Rome, les Lettres du 4. Août ajoutent à ce qu'on a dit, que le Pape ayant achevé d'entendre les sentimens de tous les Cardinaux, il fut résolu dans une Congrégation, que l'on répondroit aux Lettres Circulaires de l'Empereur, par une autre dépêché au nom du Sacré Collège, & que l'avis de plusieurs Cardinaux étoit de répondre succinctement aux raisons du Manifeste de Sa Majesté Impériale, dans lequel le Parmesan & le Plaisantin sont mis au rang des Fiefs Impériaux. Cependant le Pape a ordonné de nouveau de porter la Vaisselle & autres Ouvrages d'argenterie à la Monnoye, pour en faire battre des espèces, dont la valeur sera payée par la Chambre, & par les Monts de Piété. On doit aussi lever deux pour cent à Rome, sur tous les biens des particuliers & des Communautés Ecclesiastiques : & chaque Baron doit fournir un certain nombre de Sujets que la Chambre armera & entretiendra. On continué en même tems de se précautionner à Ferrare, on fait fortifier *Lago Scurro*, & quelques autres postes, tandis que les Impériaux continuent

nuent de faire passer des Troupes, des Munitions & de l'Artillerie à *Comacchio*, qu'ils ont fortifié, de même que *Magnavacca* & *Torre Rossa*. Le Duc de Modène de son côté augmente chacune de ses Compagnies de vingt hommes; il doit lever un nouveau Regiment de Cuirassiers, & il doit faire publier un Edit pour rappeler tous ses Sujets qui se trouvent en d'autres Etats.

Le Pape au reste a fort approuvé la conduite du Cardinal Légat de Ferrare, auquel le Marquis de Prié, Plénipotentiaire de Sa Majesté Impériale, ayant présenté un Mémoire pour prouver que les Etats d'Italie sont Fiefs de l'Empire, le Cardinal ne voulut pas recevoir ce Mémoire, ni même en entendre la lecture.

Quelques Cavaliers Romains ayant demandé de l'Emploi dans la conjoncture présente, le Pape leur répondit qu'il vouloit se servir d'Officiers expérimentez; mais que si pour montrer leur zèle ils vouloient lever chacun une Compagnie à leurs dépens, il leur en feroit expédier les Commissions, comme cela a été pratiqué à l'égard des Marquis de

Ruf-

Ruspoli, Cavalieri, & Buffalo. Les Lettres de Rome du 18. d'Août portent, que les trois Chefs d'Ordre au nom de tout le Sacré Collège, avoient envoyé à Vienne par un Exprès la Réponse à une Lettre Circulaire écrite par l'Empereur à chacun des Cardinaux. Le Général Marfilli n'étoit point encore parti pour Ferrare. Dans un Bref écrit par le Pape à l'Empereur, le Pontife le traite de Fils Rébelle, & le menace d'excommunication.

Vers la fin du mois de Juillet l'Abbé Rivarola, qui avoit été arrêté depuis quelques tems sur quelques accusations portées contre lui, fut appliqué à la Question, & ensuite condamné à la mort: Le 3 d'Août il fut dégradé, & le jour suivant il fut décapité dans la Place du Pont. Le crime de cet Abbé, qui étoit Génois, est d'avoir glosé les Homélies recitées par le S. Père, d'avoir fait des Libelles contre la Cour de Rome & la Cour de France pour favoriser les Alliez, & enfin d'avoir découvert quelques trame des deux Cours, pour mettre le prétendu Prince de Galles sur le Trône de la Grande Bretagne.

On

On dit par les dernières Lettres de Rome que la Reine Douarière de Pologne ne se retirera pas en France, mais qu'elle a résolu de faire son séjour à Gènes, où elle a donné ordre de louer deux Palais pour toute sa Cour.

II. On continué à ressentir à Naples les effets du Gouvernement du nouveau Viceroy, par le repos & l'abondance dont on jouit dans cette Ville & dans tout le Royaume. Par ordre de la Cour de Barcelone on forma le mois de Juillet dernier, un nouveau Conseil, ou Jointe de Jurisdiction, qui se tient en présence du Viceroy, composé des Ministres du Collège Collateral, du Conseil & de la Chambre, avec un Fiscal, qui est D. Nicolas Caravita. Le Prince de Misagna fut arrêté environ ce tems-là. Quelques tems après on amena de Gaëta quelques prisonniers, qui y avoient été arrêtés, & ils furent mis dans le Château Neuf. Des lettres qu'on avoit trouvées sur eux donnèrent lieu d'arrêter quelques autres personnes, entr'autres le Chapelain d'un Terce Espagnol, dans la Maison duquel on trouva des Lettres du Car-

Cardinal de la Trimouille & du Duc d'Uceda. La Cour Ecclesiastique demanda ce prisonnier, mais on dit qu'il a été exécuté. Vers la fin du même mois de Juillet on eut avis à Naples de la Bataille d'Oudenarde par un Exprès. Sur cela on tint Chapelle Royale à l'Eglise des Carmes, & on y chanta le *Te Deum* en présence du Viceroy au bruit des Salves de toute l'Artillerie. Le Viceroy a fait publier un Edit, par lequel il est défendu sur peine de la vie, d'envoyer sans sa permission aucun argent hors du Royaume, ni par Mer, ni par Terre. On envoya le mois dernier du canon à *Pofilippo*, *Nisita* & *Procida*, & on fit partir des barques armées vers les côtes du Royaume.

On écrit de Bologne qu'on y reçût le mois passé un ordre de Rome de n'accorder plus aucun passage aux Impériaux pour le Royaume de Naples, ni de leur fournir aucune subsistance. Sur quoi on dépêcha d'abord à la Cour Romaine pour lui faire quelques remontrances sur les conséquences & les inconveniens qui pouroient arriver de la part des Troupes de Sa Majesté Impériale si cet ordre étoit exécuté.

III.

III. Quelques lettres qu'on reçût dernièrement de Gênes portent qu'on y avoit reçu avis, que sept à huit mille hommes avoient pris les armes en faveur du Roi Charles dans les Montagnes de la Sardaigne, & qu'il y avoit aussi des soulèvemens en Sicile en faveur du même Prince. On a appris, depuis ce tems-là, que l'Amiral Leake ayant fait voile de Barcelone avec vingt-cinq Vaisseaux de guerre, sur lesquelles le Comte de Cifuentes s'étoit embarqué avec deux mille Miquelets, & six cens hommes de Troupes réglées, il étoit arrivé le 14. Août devant Cagliari, Capitale de Sardaigne. On fit d'abord sommer cette Place de reconnoître le Roi Charles, & on ne lui donna que trois heures de tems pour s'y résoudre, mais le Gouverneur n'ayant pas voulu se rendre, on commença le même jour à Bombar-der, & on continua pendant trois jours. Le Gouverneur se retira alors & la Ville se soumit; c'est ce qu'on écrit de plusieurs endroits. Les lettres de Gênes du 25. Août, & celles de Milan du 28. disent positivement que toute l'Isle s'étoit soumise, mais elles n'en marquent aucunes particularitez.

IV.

IV. Les Génois, selon les avis qu'on reçoit de France, outre les levées qu'ils ont faites, pourvoyent aussi leurs Places de tout ce qui est nécessaire, & particulièrement celle de Savone, sur laquelle le Duc de Savoye a d'anciennes prétentions.

Je passe aux expéditions de ce Duc, & pour prendre la chose d'assez haut qu'il est nécessaire, je commence par une lettre, qui est une espèce de Journal de la marche de son Armée.

Lettre écrite de Modene le 25. Juillet 1708.

LE 16. de ce mois, le Duc de Savoye partit de Turin, pour aller joindre son Armée près de Suze : Son Altesse Royale y arriva le même jour, & trouva toutes les Troupes assemblées, consistant en Impériaux, Prussiens, Piémontois, & autres. Le Général Major Hautois y avoit conduit quelques pièces d'Artillerie, sous l'escorte de 800. Chevaux & de 100. Hussars. La Cavalerie étoit restée à Orbassan, avec l'Artillerie de Campagne, sous les ordres du Maréchal Comte de Roccavion, pour conserver la communication de Suze à Turin, & pour couvrir le Pais contre les courses des Ennemis, qui étoient du côté de Pignerol.

Le

Le 17. l'Armée se reposa à Suze, & eut ordre de se préparer à marcher le jour suivant. Le Maréchal Baron de Régal fut posté à Suze, avec les 2. Régimens de Dragons de Saxe Gotha & 3. Piémontois, tant pour la sûreté du grand Magasin, que pour empêcher les Ennemis d'Exilles & de Fenestrelles de couper nos vivres, & de rompre par là nos mesures.

Le 18. l'Armée alla camper vers Novaleze. Le Maréchal L. Baron Zumjungen s'avança jusqu'à Ferrière, au milieu du Mont Cenis, avec la première Brigade Impériale & 50. Chevaux. En même tems, on détacha le Général Major Schullembourg, avec un Bataillon de son Régiment, 2. Régimens d'Infanterie de Barreith & de Königseck, ceux de la Croix Blanche, de St. Julien & de Portes, tous 3. Piémontois, & 350. Chevaux, pour aller dans la Val d'Aoste & en Tarantaise, afin de s'emparer du Château de Selz & d'autres Places avantageux.

Le 19. l'Armée décampa de Novaleze, & alla camper au haut du Mont Cenis, à la Grande Croix; où les Prussiens ne purent arriver qu'environ à minuit, à cause des défilés qu'ils eurent à passer.

Le 20. elle décampa de la Grande Croix. On eut avis, que les Ennemis avoient abandonné leurs Rétranchemens de Lanebourg & divers autres Places, qu'ils avoient rompu le pont de Pierre sur

la

254 *Mercuré Historique* &
la Rivière d'Arc, & qu'ils s'étoient retirez à Modane. Son Altesse Royale fit d'abord construire un pont sur la même Rivière.

Le 21. l'Armée se reposa à Lanebourg, où le Maréchal Comte de Taun, qui avoit été retenu pendant quelques jours à Turin par une ancienne blessure, arriva avec les Munitions & les Bagages. M. de Hautois eut ordre de rester à la Grande Croix avec son Détachement, excepté 150. Chevaux & les Hussars qui suivirent l'Armée, sous les ordres du Comte de Groenfiller, Lieutenant Colonel. Les Déserteurs rapportèrent, que le Maréchal de Villars s'étoit retranché à Modane avec 11. Bataillons, pour nous disputer ce passage. Le Baron de Schulembourg nous fit sçavoir, qu'il avoit pris le Château de Selz, & qu'il continuoît sa marche.

Le 22. l'Armée se mit en marche, & alla camper à Soulliers. Le Baron de Reibinder, Grand Maître de l'Artillerie, prit la route de Termignon, avec 3000. Fanfassins & 500. Grenadiers, pour gagner la hauteur & prendre le Comte de Medavi par derrière. Le Baron de Zumjungen fut détaché de Soulliers avec 60. Compagnies de Grenadiers, & marcha du côté d'Opoix : les Ennemis à son approche, abandonnèrent plusieurs Postes. Le Baron de St. Remi, à la tête de 2. Brigades Impe-

Politique. Septemb. 1708. 255
périales & d'une Piémontoise, alla se poster sur les hauteurs ; où Son Altesse Royale se rendit d'abord, & découvrit fort bien les Rétranchemens de Modane.

Le 23. l'Armée marcha de Soulliers, & vint camper à Opoix, où l'on aprit, que les Ennemis avoient abandonné Modane & les autres Postes Voisins, & qu'ils s'étoient retirez avec précipitation. Sur quoi on détacha d'abord le Général Major Braun, pour aller occuper ces Postes avec quelque Infanterie. M. de Steinberg, Colonel de l'Artillerie Impériale, fit sçavoir qu'il avoit fait transporter à Ferrière, au milieu du Mont Cenis, 2. pieces de Canon de Son Altesse Royale. Le Baron de Régál fit sçavoir de Suze, que le Maréchal de Villars prenoit la plupart des Troupes des Vallées d'Exilles & de Fenestrelles, pour en former un Corps près du Fort de Barreaux ; ce qui fut confirmé d'ailleurs.

Le 24. l'Armée vint camper ici, où les Ennemis s'étoient avantageusement retranchez. Le Comte d'Alpremont, qui étoit depuis 2. jours à la découverte avec 150. Hussars, a battu à son retour, entre St. Michel & St. Julien, un Parti Ennemi, & fait 30. prisonniers. On aprit hier au soir, que M. de Steinberg étoit arrivé à Lanebourg avec 8. pieces de Canon.

On

On doit ajoûter à cette lettre celle qu'on va voir.

Lettre écrite du Camp du Duc de Savoye à S. Jean de Morienne le 29. Juillet 1708.

LE 26. l'Armée décampa de Modane, où elle avoit séjourné le 25. Elle vint camper à Aurelle, où le Général Rebindier la rejoignit avec son Détachement. Le 27. elle vint camper à St. Julien, d'où elle continua sa marche le 28. & vint camper ici, où elle séjournera aujourd'hui. La Cavalerie qui étoit sous les ordres du Général Hautois, nous rejoignit hier. Les Troupes que les Ennemis avoient dans la Morienne se sont postées à Aiguebelle, ayant fait sauter tous les Ponts pour retarder nôtre marche. Le Général Schulenburg ayant pris le Château de Selz en Tarantaïse, & défait un de leurs Régimens, les Ennemis ont abandonné cette Province, de même que les Retranchemens qu'ils avoient faits à St. Maurice. Le Maréchal de Villars a fait marcher vers le Fort de Barreaux, la plupart des Troupes qui étoient sur les hauteurs d'Exilles, pour nous empêcher de pénétrer en Dauphiné. Une partie de l'Artillerie a passé le Mont-Cenis, & on travaille à faire passer le reste. Le Général Schulenburg est

attendu aujourd'hui au Camp, avec son Détachement. Dès que quelques Régimens de Dragons, qui nous suivent, nous auront joints, l'Armée se mettra de nouveau en marche.

Les François écrivirent celle-ci environ ce tems-là.

Lettre écrite de Grenoble le 2. Août 1708.

L'Armée du Duc de Savoye commença à descendre le Mont-Cenis le 18. du passé, & à s'avancer vers Modane, où le Comte de Medavi s'étoit retranché avec 4000. Fantassins & 12. Escadrons de Cavalerie & de Dragons. Il avoit ordre du Maréchal de Villars d'arrêter les Ennemis autant qu'il lui seroit possible, sans s'exposer à être forcé par le nombre supérieur des Troupes ennemies, ce qu'il exécuta en consommant ou enlevant les fourrages & les vivres, rompant les Ponts de la Rivière d'Arc, & faisant sa retraite sans aucune perte, jusqu'à Aiguebelle, où il étoit encore le 31. à 6. lieues au delà de Montmelian, & à cinq de la Chambre, où étoit l'Armée Ennemie. En même tems le Général Schulenburg entra par la Val d'Aoste & le petit St. Bernard dans la Tarantaïse, avec six Bataillons & 1500. Chevaux. Le Marquis de Thoy, qui y

Tom. XLV. M étoit

étoit avec environ 2000. hommes, s'en tira de même que le Comte de Medavi, suivant leurs ordres, qui portoient de se rendre (en cas qu'ils y fussent obligés) vers le Retranchement construit près du Fort de Barreaux, à l'entrée de la Vallée de Grefivaudan, & gardé par 20. Bataillons.

Le Maréchal de Villars, qui étoit allé visiter les Postes du Briançonnais, retourna le 24. à Grenoble, d'où il partit le 25. & arriva le même jour au Fort de Barreaux, d'où il alla visiter Chambery, le Lac du Bourget, & divers autres Postes. Il revint au bout de 3. jours, en résolution de disputer le terrain aux Ennemis, & de les suivre par tout, quoi qu'inférieur en Troupes. Mais on vient d'apprendre que le Duc de Savoye, soit qu'il craignit de manquer de subsistance pour son Armée, où qu'il ne l'eût fait avancer que pour mieux cacher son dessein, comme il y a plus d'apparence, avoit fait marcher 6000. hommes par le Col de la Rouë, & la Vallée de Bardonnanche, avec des Vaudois par les derrières, pour s'emparer de la Vallée d'Oulx le long de la Doria, & des passages du Mont Genevre: surquoi le Comte de Muret, qui commande un Corps de Troupes de ce côté-là, les avoit rassemblées vers Sezane, & avoit eu un choc avec les Ennemis, dont on ne fait pas encore les particularitez. Le

Ma-

Maréchal de Villars a envoyé ordre au Comte d'Artagnan, qui vient de Provence avec un Corps de Troupes, d'aller vers Briançon pour soutenir le Comte de Muret.

Les ennemis avoient assemblé toutes leurs forces près du Fort de Barreaux, à la réserve de quelques Bataillons qu'ils avoient laissez à Exilles, & dans les Vallées des environs, dans la croyance que le Duc de Savoye avoit dessein de continuer sa marche vers Grenoble. Mais le 29. du même mois de Juillet Son Altesse Royale détacha le Baron de Rebinder, Général de l'Artillerie, & le Comte de Harrach, Maréchal de Camp de l'Empereur, avec un Corps de Troupes pour retourner sur leurs pas, & exécuter ses véritables desseins, ce qu'ils firent avec succès, s'étant rendus Maitres du Mont Genevre, de la Ville de Sezane, & du Fort d'Oulx & s'étant allez poster près de Briançon. Le 31. Son Altesse Royale se mit aussi en marche de S. Jean de Morienne avec le reste de son Armée, & le 2. d'Août elle alla camper à Bardonnanche, d'où l'on écrivit cette lettre deux jours après.

M 2

Let-

*Lettre écrite du Camp du Duc de Savoye
à Bardonnanche en Dauphiné le 4.
Aout 1708.*

Toutes les démarches de Son Altesse Royale n'ont été qu'une feinte pour éloigner le Maréchal de Villars, qui a si bien pris le change, qu'il n'a laissé que très peu de Troupes pour la deffense d'Exilles, de Fenestrelles, & des Postes voisins, ayant envoyé toutes les forces vers le Fort de Barreaux, pour empêcher les Piemontois de penetrer plus avant de ce côté-là. Son Altesse Royale, qui s'étoit déjà avancée jusqu'à St. Jean de Morienne, détacha le 29. du passé le Général Rebinder avec 14. Bataillons vers Modane, pour passer le Col de la Rouë & le Mont Genevre, & occuper Sezane & Oulx. Ce Général ayant chassé les François du premier passage, avec perte seulement de 3. hommes tuez & de 3. blesez, s'est ensuite emparé du Mont Genevre, où il n'a trouvé aucune résistance, M. de Muret, Maréchal de Camp, qui l'occupoit avec 6. Bataillons, l'ayant abandonné sans se deffendre. M. de Rebinder a fait prisonniers dans les Villes de Sezane & d'Oulx, 9. Capitaines, 4. Lieutenans & 110. Soldats: il s'est ensuite avancé vers Briançon, jusqu'à la Durance; de sorte qu'Exilles, Fenestrelles, la Perouse & leurs

leurs Vallées sont coupées, M. de Villars étant trop éloigné pour les secourir. Le 31. du passé, Son Altesse Royale suivit M. de Rebinder avec toute l'Armée, qui entra le 2. de ce mois sur les Terres de France, & vint camper à Bardonnanche dans le Pragelas. On attaquera Exilles par deux endroits: on fait marcher pour cet effet, des Troupes & du Canon. Il n'y a que 500. hommes dans cette Place.

Dès que le Maréchal de Villars eut été averti du véritable dessein du Duc de Savoye, il envoya ordre au Comte d'Artagnan d'aller se poster aux environs de Briançon avec les Troupes de Provence, ce qu'il executa. Cependant Son Altesse Royale ayant reçu son Artillerie, le Général Régal, qui étoit devant Exilles avec trois mille hommes, commença à battre cette Place, & d'autres Troupes allèrent faire le Siège de la Perouse, & attaquer la Vallée de S. Martin; c'étoient deux Régimens qui étoient restez en Piemont & mille Vaudois. Son Altesse Royale retira en même tems les Troupes qu'elle avoit à Modane, & douze Bataillons qui étoient à la Vachette, après avoir brûlé le Pont. Après cela, ce fut le 8. elle partit de Bardonnanche, & alla camper à Oulx. Le

10. le Maréchal de Villars fit un Détachement de trois mille hommes, soutenus par dix Bataillons, pour s'emparer de Sezane, où il y avoit environ huit cens hommes de Son Altesse Royale, qui abandonnèrent ce poste, après une longue résistance. *Nos Troupes*, portoient les lettres des ennemis; après une marche des plus surprenantes, arriverent le 10. Août du Fort de Barreaux vers le Mont-Genève. Le Maréchal de Villars fit d'abord occuper ce poste par douze cens hommes sous les ordres du Comte de Muret, soutenus par douze Bataillons que le Comte d'Artagnan commandoit. En suite de cela ce Maréchal ayant reconnu la disposition des Troupes ennemies campées sur les hauteurs de Sezane, résolut de les attaquer, & d'emporter ce poste, ce qui lui réussit, après un feu fort vis de part & d'autre. Mais on a eu en suite le chagrin d'apprendre, que le Gouverneur d'Exilles s'est rendu avec sa Garnison de sept à huit cens hommes, quoi que le Maréchal de Villars l'eût fait assurer qu'il marchoit pour le secourir. Cette Forteresse a quatre bons Bastions, & est située sur une Montagne dans la Vallée d'Oulx à deux lieues de Suze. Ces lettres pouvoient ajoûter la prise de la Perouse, de

Politique. Septemb. 1708. 263
de quelques Forts, & de la Vallée de S. Martin, comme on le va voir.

Du Camp du Duc de Savoye à Méane le
14. Août 1708.

LE 7. le Général Rebindet reçut ordre de décamper de la Vachette avec ses Troupes pour s'avancer vers Sezane, détruire les ouvrages du Col d'Echelles, & rendre les chemins impraticables. Le 8. nôtre Armée décampa de Bardonanche, & arriva à Oulx. Le Général de St. Remi resta aux environs de Bardonanche & du Col de la Rouë, avec 10. Bataillons, afin d'y attendre les ordres touchant l'attaque des redoutes que les ennemis avoient faites sur le Col de Fenestrelles. Le 9. ce Général fit sçavoir, que les François avoient abandonné ces deux ouvrages à son approche, après avoir mis le feu à l'un, & fait sauter l'autre: sur quoi on lui envoya ordre de joindre l'Armée à Oulx. On détacha en même tems 5. autres Bataillons, sous les ordres du Lieutenant Général de Regal, pour se rendre vers Exilles, & couvrir le Siège. Ce Général fit sçavoir ensuite, que le Canon de Suze étoit arrivé, & qu'il alloit d'abord faire tirer en brèche. On prit d'un autre côté, que le Maréchal de Villars étoit arrivé le 8. au soir à Briançon: sur quoi on détacha le Général Schulembourg vers

Exilles, pour couvrir le Siège du côté du Mont Cenis; & 1000. Fantassins furent commandez par le Général Rebinder, sous le Marquis d'Andorno, pour faire rentrer sous l'obéissance du Duc de Savoye les Habitans de la Vallée de St. Martin, qui s'étoient mis sous la protection des François. Le 10. le Général Rebinder se mit en marche avec son Détachement vers Roulliers & Chaalas, pour couvrir la Vallée de Pragelas, & couper la communication des Ennemis avec Fenestrelles; pendant que le Général Major Pannewif, Prussien, avoit ordre d'aller se poster près de Sezane avec ses 6. Bataillons.

Le 11. Son Altesse Royale, accompagnée de quelques Généraux, se rendit à Sezane, pour visiter les Postes que le Général Rebinder avoit occupez. Peu de tems après, les Ennemis chargerent nôtre Avant-garde avec tant de vigueur, qu'elle fut obligée de reculer: cependant sa retraite se fit en bon ordre, puisque l'on fit ferme de tems en tems, & qu'on chargea les Ennemis: mais comme ceux-ci se renforçoient de plus en plus, & que leurs Bataillons avançoient en diligence sur deux Colonnes, on abandonna nos Postes à l'autre côté de la Doria, & nos Troupes se retirèrent par dessus le Pont; les 6. Bataillons sous le Général Major Pannewif se retirèrent aussi vers le pié de la Montagne. Sur quoi les Ennemis rangerent

rent d'abord leur Infanterie en ordre de Bataille, à mesure qu'elle arrivoit, & vers le soir nous comprâmes jusqu'à 37. Bataillons. Son Altesse Royale ayant remarqué cette supériorité des Ennemis vers ce Poste, & craignant qu'ils ne fussent encore joints par d'autres Troupes, pour attaquer nos divers Bataillons qui étoient dispersés çà & là, ou qu'ils ne se postassent entre Oulx & Sezane; Elle donna ordre au Général Major Pannewif de se retirer de Sezane, pour joindre nôtre Armée à Oulx; ce qu'il executa; & le Général Rebinder reçut ordre de marcher vers la Vallée de Pragelas.

Le 12. Son Altesse Royale décampa d'Oulx avec son Armée; & vint près d'Exilles, où l'on avoit déjà fait brèche; de sorte que le Commandant batit la Chamade vers le soir, & se rendit prisonnier de guerre avec sa Garnison. Le 13. ce Fort fut évacué. On reçut avis ce jour-là, que le Fort de la Perouse, dans lequel il y avoit une petite Garnison, avoit été pris par nos Troupes; & que ceux de la Vallée de St. Martin s'étoient aussi soumis. Le même jour, nous marchâmes vers Chaumont, & nous sommes arrivés aujourd'hui à Méane; d'où nous décampons pour avancer vers Fenestrelles, où le Général Rebinder est déjà arrivé, & s'est emparé de tous les Postes avantageux des environs.

On doit ajoûter à ce qu'on vient de lire cette circonstance, que ce fut le Comte de la Trinité, qui ayant pris l'épée à la main trois Redoutes de la Vallée de S. Martin, remit cette Vallée sous l'obéissance de Son Altesse Royale; & que ce fut le Marquis d'Andorno qui se rendit maître de la Perouse & du Fort Lotiis, avec cinq cens hommes des Garnisons faits prisonniers de guerre. Je dois dire encore, que de l'aveu du Maréchal de Villars, l'action qui se passa l'onzième du côté de Sezane, ne fut pas si avantageuse pour la France qu'on l'avoit d'abord publié, puis qu'il n'y eut que six Bataillons de l'Avant-garde du Duc de Savoye qui furent attaqués, & qui, après avoir soutenu quelque tems le choc, se retirèrent en bon ordre. Je vais insérer ici les Articles de la Capitulation de la Perouse & d'Exilles.

Articles de la Capitulation de la Perouse.

I. LA Garnison sera faite prisonnière de guerre, & les Rébelles seront à la discrétion de Son Altesse Royale, tant les Déserteurs de ses Troupes, que ceux des Troupes de ses Alliez; II.

II. On laissera les Armes aux Officiers, & on ne touchera ni à leurs Bagages, ni à ceux des Soldats;

III. On donnera des Passports à ceux qui servent dans les Hôpitaux & dans les Vivres, bien entendu qu'ils ne seront pas du nombre des Rébelles, & les prisonniers seront conduits à Turin sous escorte;

IV. Le Sr. de Bojon s'obligera de rendre l'argent que lui ou sa Garnison auront pris au-delà des contributions: & les vivres qu'il pourra avoir resteront dans la Place, & seront réduits en équivalent;

V. On rendra dès à présent une des portes aux Troupes de Son Altesse Royale, & demain la Garnison fortifiera;

VI. Il sera permis au Gouverneur d'envoyer à son choix un Officier en France, qui s'obligera sur sa parole de se rendre à Turin;

VII. Le Gouverneur, & tous les Officiers donneront leur parole par écrit.

VIII. Il sera permis à la Garnison d'emporter du pain pour quatre jours;

IX. On fournira à la Garnison des voitures suffisantes pour porter les blessés à Turin;

M 6

X.

X. Tout sera exécuté de bonne foi de part & d'autre.

Fait au Camp de la Perouse l'onzième Août 1708.

Etoient Signez,

D. ANDORNO, BOJON.

Articles de la Capitulation d'Exilles.

I. **O**N demande de sortir avec Armes, Bagages, & toutes les marques d'honneur, & que la Garnison soit conduite à Briançon par le plus court chemin en deux jours; *Refusé.* La Garnison se rendra prisonnière de guerre, & on laissera aux Officiers leur épée, comme une grace demandée.

II. On demande deux pièces de Canon au choix du Commandant, avec leurs affûts, & de quoi tirer seize coups; *Refusé.*

III. On fournira à la Garnison les voitures nécessaires pour les équipages & les blessés; *Accordé.*

IV. Ceux qui ne pourront être voiturez auront la liberté de rester dans le Bourg d'Exilles avec un ou deux Chirurgiens; *Accordé.*

V. Les effets qui sont dans la Place n'appartenant point au Roi pourront être retirés par les particuliers :

&

** Politique. Septemb. 1708. 269*
& les Commissaires nommez pour cela n'en feront point d'Inventaire; *Refusé.*

VI. Personne n'entrera dans la Place qu'elle ne soit évacuée; *Accordé.* Et l'on enverra une Garde pour empêcher qu'il ne s'y commette aucun désordre contre la Capitulation, après que la Garnison aura mis bas les armes.

VII. La Garnison ne sortira de la Place que vingt-quatre heures après la signature de la Capitulation; *Refusé.* On laisse la liberté aux ennemis de mettre cinquante hommes avec les Officiers qu'ils jugeront à propos pour garder les équipages, mais la Garnison sortira demain, après que l'on aura pris poste.

VIII. Tous ceux qui ne sont pas à la solde du Roi pourront avoir des Passports pour se retirer où ils jugeront à propos; *Accordé.*

IX. Les Officiers obtiendront des Passports pour envoyer leurs équipages en France, & ceux qui n'en ont point en obtiendront pour en faire venir de la manière qu'ils voudront; *Accordé.*

X. Nos Commissaires donneront de bonne foi connoissance de toutes les munitions de guerre & de bouche, de même de tous les effets apparten-

M 7

tans

270 *Mercuré Historique*
 nans au Roi, & les mettront entre les
 mains des Affligés.
Fait dans le Fort d'Exilles le 12. Août
 1708.

Etoit Signé,
 LA BOULLAYE.

Je dois dire que la Perouse est une
 petite Ville de Piémont munie d'une
 bonne Forteresse. Elle est au pié des
 Alpes à la tête de la Vallée qui porte
 son nom à deux lieües & demi au-des-
 sus de Pignerol sur la Rivière de Clu-
 son : elle étoit sous la domination de
 la France depuis l'an 1631.

Exilles est une autre petite Ville
 avec une forte Citadelle. Elle est
 dans le Dauphiné sur la Doire à une
 lieüe au-dessus de Suze : il y a très
 long-tems que la France l'avoit prise
 sur les Ducs de Savoye. On a trou-
 vé dans cette Place seize pièces de ca-
 non de bronze, deux mille sacs de fa-
 rine, & quantité d'autres munitions
 & provisions.

Après la prise de ces deux Places,
 & après avoir pourvû à la sûreté des
 Vallées de Pragelas & de S. Martin,
 on alla assiéger Fenestrelles. On y
 envoya d'abord trente pièces de gros
 canon, & l'Armée de Son Altesse
 Roya-

Politique. Septemb. 1708. 271
 Royale se mit à portée pour couvrir le
 Siège. Les François tenterent de jet-
 ter du secours dans la Place par le Col
 de Pis, & par un autre endroit ; mais
 les Troupes qu'ils avoient détachées
 pour cet effet furent obligées de re-
 tourner dans leur Camp sans avoir pu
 y réussir, à cause que tous les passages
 étoient fermez. Cependant le Com-
 te de la Roche ayant fait brèche à l'un
 des Forts qui couvrent la Place, les
 François s'en retirèrent dans le mo-
 ment qu'il alloit donner l'assaut, de
 sorte qu'il s'en empara.

Les lettres de Turin du 29. du mê-
 me mois d'Août portent que tout étoit
 prêt pour battre la Place le 28. avec
 quarante pièces de gros Canon & dix
 Mortiers. Par d'autres avis poste-
 rieurs on apprend, que toute l'Artille-
 rie avoit commencé à jouer avec tant
 de succès, qu'on espéroit d'avoir
 bien-tôt une brèche suffisante, qui ne
 tarderoit pas d'être suivie de la réduc-
 tion de la Forteresse. Ces avis ajoû-
 toient, qu'il étoit bien vrai que le
 Maréchal de Villars s'étoit avancé
 aux environs, cherchant les moyens
 de passer pour la secourir, mais qu'il
 n'y avoit nulle apparence qu'il put ve-
 nir à ses fins, tous les passages étant
 oc-

occupez & bien gardez par les Troupes de Son Altesse Royale. Le Comte de Medavi fait aussi des mouvemens du côté de la Tarantaife pour tâcher de penetrer dans le Val d'Aoste, mais ces avis assùrent qu'on ne fera pas prendre le change au Duc de Savoye. Cela n'a pas empêché ce Prince de détacher six mille Chevaux pour établir des Contributions dans l'Evêché d'Embrun & le Territoire de Barcelonette.

On fait de grands préparatifs à Naples pour l'expédition de Sicile.

Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.

I. **L** ne faut point douter qu'on ne regarde à la Cour de France ledémêlé du Pape avec l'Empereur comme une circonstance favorable aux deux Couronnes. En effet il semble que cette querelle ne peut que causer une diversion, qui ne peut qu'être avantageuse à Sa Majesté Très-Chétienne & au Roi Philippe, par rapport aux desseins du Duc de Savoye, & aux vûes que peuvent avoir les Impériaux sur la Sicile. Je croi néanmoins
que

que les deux Couronnes ne doivent pas trop compter sur une semblable diversion: la Cour de Rome fait du bruit, ce sera tout, elle s'accommodera avec Sa Majesté Impériale, au préjudice peu-être de la Cour de France: le Pape peut-il soutenir une guerre, dans la situation où sont les affaires de l'Europe, la pensée en est chimérique.

On pourroit faire bien des considérations sur le Mémoire présenté aux Cantons Suisses Catholiques, par l'Evêque de Laodicée, en particulier sur l'endroit où il dit, que *Sa Sainteté a observé une impartialité parfaite entre les Puissances qui sont en guerre, & qu'elle s'est comportée envers elles avec toute l'intégrité d'un Père Commun.* Mais ces considérations ne pourroient aboutir qu'à faire voir ce dont tout le monde est convaincu, que les Ministres des Papes ne sont pas plus intégres que ceux des Princes Temporels. Il vaut mieux que nous réfléchissions sur la conduite présente de la Cour de France à l'égard du Siège Romain. Elle regarde comme un attentat contre le Domaine de S. Pierre ce que l'Empereur fait aujourd'hui contre le Pape; & cette Cour

Cour en usa cependant de la même manière en 1662. après la fameuse affaire des Corfes. Alexandre VII. eut beau mander au Roi Très-Chrétien, que pour lui donner fatisfaction de l'insulte faite au Duc de Crequi, son Ambassadeur, il feroit une punition exemplaire; il eut beau commencer par licentier tous les Corfes, tandis qu'on travailloit à finir cette affaire, Louis XIV. envoya trois mille hommes de pied & douze cens Chevaux, sous la conduite de M. de Bellefons, Lieutenant Général, hiverner dans l'Etat de Parme, & dans celui de Modene, ses Alliez, pour leur aider à recouvrer quelques Places que le Pape refusoit de leur rendre en vertu de la dernière Paix. Alexandre fit pendre un Corfe & un Sbirre, il exila même le Gouverneur de Rome; tout cela n'y fit rien. Le Roi Très-Chrétien résolut d'envoyer une Armée en Italie, Commandée par le Maréchal du Plessis Praslin, & cette Armée eût fait son devoir sans doute, si l'affaire ne se fut terminée à Pise par un Traité qui sera éternellement la honte de la Cour de Rome: demeurons d'accord, quoi qu'en puisse dire aujourd'hui la France, que les Prin-

Princes qui adhèrent au Pape n'ont de la dévotion au S. Siège que par politique, & lors que leur intérêt s'y trouve. Si le Pape avoit reconnu le Roi Charles à l'exclusion du Roi Philippe, le Roi Très-Chrétien agiroit comme l'Empereur agit aujourd'hui, s'il étoit en pouvoir de le faire. On peut se souvenir avec quelle fureur le Marquis de Lavardin, son Ambassadeur en 1687. se mit en possession des Franchises des Quartiers à Rome, où l'on peut dire, qu'il entra comme à main Armée.

Cependant la Cour de France s'échauffe aujourd'hui, pour les intérêts de la Cour de Rome. Elle a nommé le Maréchal de Tessé pour aller en qualité d'Ambassadeur auprès du S. Père. Outre ce caractère, le Maréchal aura celui de Plénipotentiaire pour négocier une étroite alliance avec les Princes & Etats d'Italie contre la Maison d'Autriche. On dit même que le nouveau Ministre leur doit offrir dix mille hommes de la part de Sa Majesté Très-Chrétienne. On dit néanmoins que la République de Venise, ni celle de Gènes ne paroissent pas disposées à se brouiller avec Sa Majesté Impériale. Pour les Cantons

tons Catholiques Suisses, il y a plusieurs difficultez qui regardent la levée des Troupes que le Pape leur demande. Le Comte de Trautmansdorf Ambassadeur de l'Empereur les menace du ressentiment de la Cour de Vienne, de forte qu'ils n'osent prendre aucune résolution finale là-dessus.

Je reviens à ce que j'ai dit, le Pape & l'Empereurs'accommoderont. On dit en effet que le Marquis de Prié se rendra à Rome. Quoi qu'il en soit, il y a apparence que les dernières résolutions ne seront pas précipitées, & qu'elles dépendent beaucoup de la situation des affaires générales dans le cours de cette Campagne. Cependant on dit que les Troupes Impériales autour de Ferrare y vivent comme à discrétion.

IV. La Scène qui se passe dans le Dauphiné, n'est pas réjouissante pour le S. Père. Elle est aussi mortifiante pour lui que la Bataille d'Oudenarde, & les courses que les Troupes des Alliés ont faites, depuis cette action, dans l'Artois & la Picardie. En effet, si le Duc de Savoye pousse sa pointe, comme il y a grande apparence qu'il le fera, le Roi Très-Chre-

tien

tien ne fera guères en état de secourir le Ferrarois, occupé comme il est à défendre son propre Païs. Aussi, dit-on, que les Amis du Pape agissent sous main, & que l'on parle de remettre Comacchio en l'état qu'il se trouve entre les mains d'un Prince Italien, jusqu'à ce qu'on soit convenu par voye de Négociations des prétentions de part & d'autre: ces Négociations se continuent par les soins du Neveu de l'Electeur de Mayence.

NOUVELLES DE HONGRIE, ET D'ALLEMAGNE.

I. **I**l y a quelque tems que les Députés qui composent la Diète de Hongrie à Presbourg firent des Demandes à l'Empereur: on sera bien aisé de les voir.

Extrait des Demandes faites à Sa Majesté Impériale par les Députés de la Diète de Presbourg.

Que Sa Majesté Impériale ratifie dans cette Diète la Déclaration de l'Empereur Léopold, donnée en 1659, & ratifiée en 1687. lors du Couronnement du

du présent Empereur, alors Roi des Romains: par laquelle on les assurait, qu'ils seroient gouvernez suivant leurs Loix & Privilèges, sans établir une nouvelle manière de Gouvernement Arbitraire. Ils demandent de plus qu'on donne une autre Déclaration, portant que Sa Majesté Impériale ni ses Successeurs ne pourront, soit par Donation ou par Testament, disposer du Royaume en faveur de qui ce soit; mais que si les hoirs Mâles en ligne directe de l'Empereur Leopold, viennent à manquer, le Royaume avec toutes ses dépendances retournera dans son ancien Droit d'élire tel Roi qu'il voudra: Que la Noblesse ne pourra être emprisonnée même pour crime de Lèze-Majesté, à moins qu'elle ne soit surprise sur le fait, auquel cas elle sera jugée suivant les Loix: que la Noblesse sera déchargée des logemens de gens de guerre, à moins qu'elle n'y consente: qu'on n'exigera point de Subsidés sans le consentement des Etats, & qu'on fera cesser toutes les Contributions qui se levont actuellement, & qui ont causé en partie les troubles préens: que comme depuis vingt ans, on n'a point tenu l'Assemblée des Etats, il soit ordonné, suivant les Loix, qu'on les assemblera au moins tous les trois ans, & 6. mois après l'Elevation d'un nouveau Prince sur le Trône: que lors que Sa Majesté Impériale voudra conférer sur les affaires de Hongrie, Elle n'appellera à son Conseil

seil que les Hongrois de naissance; & qu'Elle ne disposera qu'en faveur de ces derniers des Emplois du Royaume, tant Civils que Militaires: que toutes les Charges Ecclésiastiques ne seront aussi données qu'aux Naturels du Pais; & que tous les Etrangers qui en possèdent seront obligés de les rendre sans délai, pour les conserver aux Hongrois, excepté le Cardinal de Saxe-Zeitz, Primat du Royaume, auquel on conserve toutes ses Dignitez: que les Officiers de la Trésorerie suivront dorénavant les Loix au sujet des Biens de la Noblesse, & qu'ils restitueront les Biens qu'ils ont confisqués à ceux qui en sont les propriétaires: que la Liberté de Religion accordée aux Protestans, suivant les Articles 25. & 26. de la Diète de 1681., & de l'Article 21. de celle de 1687., sera confirmée; de sorte qu'il sera libre à un Seigneur Catholique de permettre ou non des Pasteurs Protestans sur ses Terres; Mais qu'un Seigneur Protestant n'aura pas la même permission à l'égard des Prêtres Catholiques, qui seront maintenus par tout, les Protestans n'étant tolerez que pour le bien de la Paix.

Que les Charges du Palatin du Royaume, de Juge de la Cour du Roi, de Ban de Croatie, & les autres seront rétablies dans leur ancien lustre & Jurisdiction, & les Pensions payées régulièrement: que les Revenus du Royaume seront administrés par

par un Trésorier Hongrois, indépendant de la Cour Impériale : qu'il sera enjoint aux Troupes Etrangères, qui ont causé & causent encore de grands desordres dans le País, d'observer une exacte discipline pendant qu'elles resseront dans le Royaume; & qu'on les fera sortir du País après la première Diète qui se tiendra à la fin de cette Guerre intestine. Que S. M. I. touchée de compassion de l'état misérable où se trouve le Royaume, prendra des mesures pour donner quelque satisfaction aux Mécontents, afin de les ramener à leur devoir. Et comme ces derniers ont été assez téméraires pour déclarer contre les Loix le Trône vacant, pour distribuer les Charges, &c. Sa Majesté Impériale est priée de casser par un Acte public de cette Diète, tout ce que les Mécontents ont conclu dans leurs Assemblées d'Onod, Zezes, Agria & autres. Ils prient & conseillent aussi Sa Majesté Impériale, pour prévenir tout desordre à l'avenir, & toute méfiance des esprits contre le Souverain, de laisser après cette Diète la conduite des affaires du Royaume à un Conseil composé de Hongrois, choisis des quatres Etats de ce Royaume.

L'Empereur doit répondre à ces demandes. Cependant comme la Négociation de la Diète ne paroît pas prête à se terminer, comme on le sou-

souhaiteroit à la Cour de Vienne, on croit que cette Assemblée se separera, & que les Seances en seront remises à un tems plus favorable.

Les Mécontents ont fait diverses Courtes dans les País Héréditaires de de Sa Majesté Impériale, où ils ont fait de grands ravages : & comme on avoit reçu avis que leur Armée s'étoit renforcée, & qu'elle s'avançoit pour surprendre le Marechal Comte de Heister, avant qu'il eût reçu les renforts qu'on attendoit, on n'étoit pas sans inquiétude à la Cour de Vienne, mais lors qu'on s'y attendoit le moins le Comte de Heister, fils du Marechal, arriva avec la nouvelle, que ce Général ayant promptement rassemblé un Corps de Cavalerie de six à sept mille hommes, y compris quinze cens Hussars, il avoit attaqué & battu l'Armée Mécontente forte de vingt à vingt-deux mille hommes. Cette action se passa le 3. Août près de Trenschin. On compte que les Mécontents perdirent six mille hommes, tant dans l'action que dans la poursuite, & le Comte de Heister de son côté, ce qui paroît un peu surprenant, n'eut qu'environ deux cens morts ou blesez, entre lesquels il n'y eut aucun

Tom. XLV.

N

Of-

Officier de considération. C'est ce que porte une Relation publiée à Vienne. Cependant le Prince Ragozzi & le Général Berezzini étoient en personne à l'action, & menerent leur Cavalerie au combat. On prit aux Mécontens toute leur Artillerie, plus de quarante Etendars & Drapeaux, & deux paires de Timbales; tout cela a été porté à Vienne.

Les Troupes Danoïses, qui avoient été recrutées en Bavière, arriverent aux environs de Vienne le mois dernier au nombre de six mille hommes. Le Général Heister, qui s'étoit rendu à Presbourg pour visiter ces Troupes, & le Régiment de Dragons du Prince Eugene de Savoye, se mit en marche le 18. du même mois avec ces renforts vers l'Île de Schut & le Waag pour y joindre sa Cavalerie : & le Général Palfi avec le reste des Troupes s'avancça en même tems devant Neutra, qui se rendit le 24. par Capitulation, le même jour auquel on l'avoit perduë, il y a quatre ans. La Garnison qui étoit commandée par le Sr. Gaspar Rebai, en sortit le 25. avec armes, mais sans Enseignes déployées, & sans battre le Tambour. Le Comte Wallis, Lieutenant Colonel du Ré-

gi-

giment de Haslingen, en prit possession avec six cens hommes de ce Régiment, & trois cens Chevaux sous un Sergent Major. Le jour suivant le Maréchal de Heister qui s'étoit rendu au Siège, retourna à son Camp de Nagimajor, dans le dessein d'exécuter quelque nouvelle entreprise : on croit que cette entreprise regarde Neuheusel. Quoi qu'il en soit, depuis l'action de Trentschin, & la prise de Neutra, plusieurs Hongrois ont abandonné le Prince Ragozzi, & M. Oskay entre autres, selon les lettres de Vienne du premier Septembre, s'est rendu aux Impériaux avec près de quinze cens hommes de Cavalerie. On sçait par lui, & par des lettres particulières, qu'il y a une grande méintelligence & défiance entre les Chefs des Mécontens, & qu'ils commencent à se reprocher de n'avoir pas accepté les propositions que Sa Majesté Imperiale leur fit l'année dernière. Le Prince Ragozzi étoit à Mongatz vers le commencement de ce mois.

Le 30. du mois de Juillet les Envoyez de Munster & de Paderborn à la Cour Impériale, reçurent au nom du Prince leur Maître l'Investiture de ces Evêchez, avec les solemnitez accoutumées.

N 2

Le

Le 3. d'Août les Plenipotentiaires de Son Altesse Electorale Palatine reçurent celle de plusieurs Fiefs dépendans de l'Empereur comme Roi de Boheme, situez dans le Haut Palatinat, sçavoir;

Lehneberg,
Hohenfels,
Turendorff,
Strallenfels,
Bauerbach,
Eschenbach,
Bernau,
Hainburg,
Hohlenstein,
Fryenstadt,
Wolfstein.

Tous les principaux Ministres assisterent à cette Cérémonie. Le Comte de Kinski, Grand Chancelier & Chambellan de Boheme, alla au-devant de ces Plenipotentiaires dans l'Anti-chambre, & il leur répondit au nom de Sa Majesté Impériale. Le Vice-Chancelier, son Fils, fit la lecture du Serment, pendant que le Comte de Wratislaw & le Comte de Kinski tenoient les Saints Evangiles. On spécifia dans ce Serment tous les Fiefs qu'on vient de voir, mais on ne fit aucune mention des Descendans fu-

futurs, ni des Freres de Son Altesse Electorale Palatine, y étant dit simplement; que Sa Majesté Imperiale transféroit à Son Altesse Electorale Palatine ces Fiefs, qui étoient retournez à la Couronne de Boheme par la selonie du ci-devant Electeur de Bavière: & cela par une grace particulière, & à cause du haut mérite que Son Altesse Electorale s'étoit aquis envers le Public.

Autres Investitures données par Sa Majesté Impériale.

Le 9. du même mois d'Août le Comte de Wackerbarth reçut celle de l'Electorat de Saxe, au nom du Roi Auguste son Maître.

Le 20. Sa Majesté Impériale donna celle de la Principauté de Saxe-Mersbourg, & de quelques autres qui appartiennent aux trois Sérénissimes Maisons de la Ligne Ernestine, aux Ministres qui avoient été envoyez à cet effet de la part de ces Princes.

On apprend de Ratisbonne que M. Jodoci, Envoyé du Duché d'Autriche, y étoit revenu de Vienne avec la Ratification de la conclusion des Etats de l'Empire touchant l'affaire de l'Electeur de Brunswick, en sorte que l'introduction de Son Altesse Electorale se fera en très peu de tems, selon toutes les apparences. N 3 On

On dit que Sa Majesté Impériale veut permettre aux Protestans dans la Haute Silesie d'y bâtir encore cinq Temples à leurs dépens sans équivalent.

II. Le Roi de Prusse alla l'onzième du mois d'Août à Oraniebourg. Il en partit le jour suivant pour se rendre à Ruppín, & y prendre le divertissement de la chasse du Cerf & du Sanglier pendant trois jours. Le Duc de Mecklenbourg se trouva à cette partie, & convia Sa Majesté Prussienne d'aller à Swerin : on aprit en même tems qu'on faisoit des préparatifs extraordinaires dans cette Ville pour la reception de ce Monarque. Le Roi de Prusse arriva à Swerin quelques jours après, & se rendit le 26. du même mois à Berlin, où il fit publier qu'il venoit de se marier avec la Princesse Sophie Louïse de Mecklenbourg Swerin, que le Mariage avoit été conclu le 20. en presence du Duc de Mecklenbourg-Swerin, Frere de cette Princesse. La consommation de ce mariage a dû se faire vers la fin de ce mois dans une des Maisons de plaisance de Sa Majesté Prussienne. On parle d'une Capitation dans toutes les Provinces de Prusse pour subvenir aux dé-

Politique. Septemb. 1708. 287
dépenses extraordinaires de Sa Majesté.

Les différens survenus entre le Roi de Prusse & le Magistrat de Cologne ne sont pas encore terminez. M. de Bilderbecq, Ministre de Hollande, fit le mois dernier des instances auprès de ce Magistrat, de la part des Etats Généraux, pour qu'il donnât une satisfaction raisonnable à Sa Majesté Prussienne. Le Magistrat donna sur cela une Résolution à ce Ministre. Mais cette Résolution ne convient pas aux prétentions du Roi de Prusse, qui soutient toujours, qu'on doit permettre à son Resident à Cologne l'exercice de sa Religion dans sa maison, puis que c'est un Droit dont tous les Residents & Ministres Etrangers doivent jouir par le Droit des gens, & dont les Ministres de Sa Majesté jouissent aussi dans toutes les autres parties de l'Europe. Le Magistrat a résolu depuis, d'envoyer à ce sujet un Député à la Haye.

III. Le Comte de Thierheim arriva à Vienne vers la fin du mois dernier de la part de l'Electeur de Brunswick, pour représenter à Sa Majesté Impériale qu'il y avoit eu des inconveniens qui l'avoient empêché jus-

qu'alors de rien entreprendre contre les ennemis. L'un de ces inconvéniens, & qui est capital, est l'inexécution des fonds assignez pour la Caïsse Militaire, n'y ayant eu que très peu de Membres de l'Empire qui eussent fourni leur part du Million d'écus qu'on devoit lever. Les deux Armées sur le Rhin ont été toujours dans leurs mêmes Camps l'une vis à vis de l'autre fort tranquillement. L'Electeur de Bavière fit vers la fin du même mois un Détachement qui se mit en marche : les uns disent pour le Dauphiné, les autres pour les Pais-Bas. Quelque tems après il quita son Armée pour aller aux Bains en Lorraine. A peu près dans ce tems-là quelques Compagnies de Cuirassiers & de Dragons de l'Armée Impériale passèrent le Rhin à Bonn, & marcherent vers la Flandre. Le 2. de ce mois les Généraux Merci, Lobkowitz, & de la Tour passèrent à Philisbourg le même Fleuve avec un Détachement de quelques mille hommes. Ce Détachement arriva le 5. près de Landau pour exécuter un dessein projeté.

Les Comtes de la Tour & de Mercy qui étoient campez avec 8. Régimens de Cavalerie près de Landau, ayant

ayant appris que l'Armée Ennemie se disposoit à décamper le 8. pour se retirer derrière les Lignes de Lauterbourg, ils détacherent le Prince de Lobcowits avec 400. Cavaliers & 800. Hussars pour s'emparer des Postes nécessaires : trois heures après, le Comte de Merci suivit avec le reste des Troupes, & marcha pendant la nuit jusqu'à une demi-heure des Ennemis. Ces derniers en ayant été avertis monterent à cheval, & se retirèrent à deux heures après minuit, avec grande précipitation, dans le bois de Binnen; & pour n'être point attaqués dans leur retraite, ils occuperent tous les passages, & commanderent tous les Grenadiers à l'Arrière garde avec quelques mille Fuseliers, soutenus par 8. Escadrons de Dragons. Ils s'avancerent avec 5. Escadrons pour nous attirer dans une embuscade, mais les nôtres en ayant été informez, on leur ordonna de se retirer. Les Deserteurs qui se rendirent au nombre de 50. le 11. de ce mois, disent que l'Armée Ennemie s'est retirée, parce qu'elle doit marcher en partie vers le Brabant.

*Reflexions sur les Nouvelles
de Hongrie & d'Allemagne.*

I. **T**Out le monde s'étoit bien imaginé que la Diète de Presbourg se separeroit sans avoir rien conclu, c'est ce qui arrivera, selon toutes les apparences. On avoit toujours entrevû que le parti Catholique Romain prévaudroit dans cette Assemblée contre le parti Protestant. C'est ce que chacun peut voir aujourd'hui sans nuage dans les Demandes que les Députés de cette Diète ont fait présenter à l'Empereur. On est surpris d'abord que les Protestans de Hongrie, qui sont dans ce Royaume en plus grand nombre que les Catholiques Romains, soient comptez pour rien dans cette Assemblée. Mais la surprise cesse du moment qu'on fait attention, que c'est l'esprit du zèle Catholique, qui n'a en vûe par tout où il domine que d'exterminer le Protestantisme.

La Diète de Presbourg, toute fidèle qu'elle est à l'Empereur, ne fera point écoutée, je m'assure, à la Cour
Im-

Impériale : on y trouvera trop excessives quelques-unes de ses Demandes, ainsi on peut compter que cette Assemblée a été inutile par rapport aux intérêts de l'Empereur : & pour l'esprit qui y a régné, il est certain qu'il est très préjudiciable à un accommodement. Les Protestans, qu'on a oublié, & dont on n'a pas voulu insérer les griefs dans les Demandes de la Diète des Etats, se separeront des Catholiques, & se joindront aux Protestans & Catholiques Mécontents autant qu'ils seront à portée de le faire : nouvel embarras pour la Cour de Vienne.

J'avoue que le parti n'est pas bon à prendre. Sans compter la situation des affaires générales, les Mécontents sont toujours batus, on leur enlève de tems en tems quelque Place. Une poignée de gens vient de les dissiper, de les mettre en déroute, de tailler en pièces leur Armée supérieure de beaucoup à celle des Impériaux. La desunion & la mes-intelligence régneront parmi les Chefs, quelques-uns même passeront dans l'Armée de l'Empereur : N'importe, le desespoir ne raisonne pas, & l'expérience de tous les Siècles nous convainc qu'il l'emporte presque toujours sur la raison.

N 6 NOU-

NOUVELLES DU
NORD.

LEs avis qu'on avoit reçûs, il y a quelque tems, d'une action entre les Suédois & les Moscovites, se sont trouvez véritables : en voici une Relation de la part des premiers.

Relation du Combat donné entre les Suédois & les Moscovites, écrite du quartier général du Roi de Suède à Holowitz en deçà de Mohilow le 15. Juillet 1708.

LE Roi de Suède arriva le 10. de Juillet à Holowitz, où un parti de Moscovites étoit posté pour observer les Suédois. Ce parti se retira d'abord, après avoir détruit le Pont qui étoit sur la Rivière de Wabits. On remarqua le même jour, & les jours suivans, que plusieurs Régimens défilèrent dans le Camp des ennemis, & qu'ils travailloient avec beaucoup de diligence à perfectionner leurs Retranchemens. Leur Camp s'étendoit une lieue du côté de la Ville sur une hauteur le long du Canal de Wabits : il étoit muni en front d'un Parapet large de cinq toises

Politique. Septemb. 1708. 293
ses avec un fossé assez profond garni d'Artillerie, ayant derrière un grand bois. Le Canal étoit extrêmement difficile à passer à cause d'un marais dont il est bordé des deux côtez. On jugea bien que l'ennemi étoit résolu de nous attendre de pied ferme. Cependant il fit tirer de ses batteries, & fit avancer quelques Troupes, qui avoient déjà escarmouché avec nos Valaques sans beaucoup de perte de part ni d'autre. Le Roi, qui n'avoit encore que quelques Régimens auprès de lui, défendit de tirer, & de faire la moindre tentative. Mais après que son Armée eut été renforcée, après qu'il eût reconnu le Camp des ennemis, & le passage du Canal des deux côtez de la Ville, il donna ordre de faire avancer sans bruit le Canon à la faveur de l'obscurité de la nuit à un quart de lieue de la Ville à main droite, où l'on pouvoit tirer sur une partie du Camp; ce fut la nuit du 14. Les ennemis s'étoient flatés, vû la situation de leur Camp, que c'étoit un endroit inaccessible : d'ailleurs ils y avoient assemblé la plus grande partie de leurs forces, voici comment elles étoient postées. Le Général Renn commandoit l'Aile droite avec cinq Régimens de Cavalerie, & neuf d'Infanterie. La gauche étoit commandée par le Velt-Maréchal Lieutenant de Goltz, qui avoit dix Régimens de Dragons & quatre mille Calmuques, & étoit

soûtenû par le Général Prince Rappin avec neuf Régimens d'Infanterie, & par le Prince de Darmstat avec neuf Régimens de Dragons. Il y avoit d'autres Troupes qui étoient en marche, & que les Moscovites attendoient à tous momens.

Malgré cette situation avantageuse du Camp des ennemis, & le nombre de leurs Troupes, le Roi de Suede étant arrivé entre les trois à quatre heures du matin au poste qu'il avoit marqué, alla d'abord reconnoître la situation du campement qu'il avoit fait dessein d'attaquer. Il n'avoit alors que cinq Régimens d'Infanterie, entre lesquels étoit son Régiment des Gardes à pié, & deux Régimens de Cavalerie, ses Trabants, deux Régimens de Dragons, & ses Gardes du Corps à cheval. L'Artillerie commença à tirer de côté & d'autre, mais la Suedoise tira avec tant de succès que les Bataillons des ennemis les plus proches furent obligés de se retirer. Comme il tarδοit à Sa Majesté Suedoise d'en venir aux mains, elle fit les dispositions nécessaires pour aller aux ennemis avec les Troupes qui étoient avec elle, sans attendre les
au-

autres Régimens, & ne se donnant pas même le tems d'attendre les Pontons qui ne pouvoient pas suivre assez vite à cause des chemins, qui étoient crueux & rompus par les pluies, elle entra elle même dans le Canal pour encourager les Soldats. Comme ce Canal étoit profond en divers endroits, quelques Soldats eurent de l'eau jusqu'à la ceinture & d'autres jusqu'au cou: il y eut aussi de grandes difficultez à passer le marais, mais on les franchit, après quoi on attaqua vigoureusement les Russiens, qui étoient au nombre de trente mille hommes, & qui faisoient un feu continu de leur caanon & de leur mousquetairie. Nonobstant les efforts des ennemis, nôtre attaque fut si vive qu'ils furent un moment après en quelque desordre: & comme leur Aile droite commença à plier, le desordre devint en suite général. Les Généraux Baur, Schermettoff & Reen voyant que nos Troupes avançaient avec beaucoup de progrès, assemblèrent douze Bataillons pour tâcher de nous attaquer par derrière. Mais les nôtres ayant remarqué leur dessein, se rassemblèrent en bon ordre, & tombèrent avec tant de vigueur sur ces
dou-

douze Bataillons, qu'ils firent main basse sur tous ceux qui se presenterent sans donner aucun quartier. Deux Régimens Russiens offrirent de loin de mettre bas les armes, & de se rendre prisonniers de guerre, mais le Général Spar, qui commandoit de ce côté-là, ne put arrêter la fureur des Soldats : en sorte que les ennemis, se voyant sans aucune espérance, redoublerent leur feu de tous côtez, & se firent un passage au travers des nôtres, pour se sauver dans les bois & les marais qui les couvroient à côté. Les Généraux ennemis voyant que la confusion s'étoit répandue dans toute leur Armée, firent tout leur possible pour sauver le canon qu'ils avoient mis dans les petits Ouvrages le long de la Rivière, pour nous en disputer le passage, & pour cet effet ils redoublerent le feu de leur Mousquetairie. Mais nos Troupes, qui étoient renforcées de moment à autre par de nouveaux Régimens, tomberent l'épée à la main sur ceux qui vouloient sauver cette Artillerie, & s'en rendirent maîtres. Le Roi de Suede combatit dans cette rencontre comme le moindre Soldat. Il étoit au commencement à cheval, mais ayant trouvé dans le feu de l'ac-

tion

tion le Capitaine de sa garde blessé, il lui donna son cheval, & commanda à pié. On ne sçait pas encore au juste le nombre des morts & des blessés de part & d'autre, mais suivant le raport des prisonniers les Princes Rappin, & Galiczyn ont été tuez, de même que le Général Reen & un autre Général. Nous avons pris dix-neuf pièces de canon, & plusieurs chariots chargez de poudre, de grenades & autres munitions de guerre.

On void une autre Relation de la part des Moscovites, dans laquelle ils soutiennent que la perte a été à peu près égale de part & d'autre. Ils disent que le terrain n'ayant pas permis à toute leur Cavalerie d'agir, ils avoient jugé à propos de se retirer avec leurs Troupes avancées dans une plaine auprès du gros de leur Armée, qu'ils firent cette retraite en bon ordre, & que les Suedois ne les poursuivirent point. Leur perte, selon cette Relation, ne monte qu'à mille six cens cinquante huit morts, blessés, ou prisonniers, & leur bagage a été presque tout sauvé. D'autres avis assèrent, que cette Bataille n'a pas été si considérable qu'on l'a d'abord publié, n'y ayant eu qu'une partie des deux Armées

mées qui ait combattu, & que le nombre des morts de part & d'autre ne va pas à trois mille hommes. Quoi qu'il en soit, le Roi de Suede, qui depuis cette action, est allé camper à Mohilow, se disposoit à marcher pour passer le Dnieper, & le Grand Général de l'Armée de Pologne a contremandé la marche de ses Troupes qui devoient aller attaquer le Roi de Stanislas. Il paroît qu'il attend de voir quelles seront les suites de cette Bataille pour régler sur cela les mesures qu'il doit prendre. Les derniers avis qu'on a reçûs portent que le Czar étoit arrivé à son Armée, & que le Roi de Suede se préparoit à attaquer les Moscovites dans leurs seconds Retranchemens.

La misère & les maladies diminuent en Pologne. On est persuadé que la mortalité qui y a régné venoit principalement que de la disette. On leur envoya le mois dernier quelques vivres de Silesie, & le Roi Stanislas de son côté en a fait acheter considérablement. Ce qu'il y a de triste, c'est que tandis que les Troupes que les Suedois ont en ces quartiers-là font des exécutions militaires, pour obliger les Habitans à leur four-

nir

nir de quoi subsister, les partis de l'Armée Confédérée qui s'étoit retirée à cause de la contagion, font des courses dans le Païs, où ils causent beaucoup de dommage aux Habitans.

Reflexions sur les Nouvelles du Nord.

ON ne sçauroit penser à l'état où se trouvent réduits les Polonois qu'on n'en soit ému. Ils se voyent frapper tout à la fois de tous les fleaux dont le Ciel irrité a accoutumé de se servir pour châtier les hommes. On croit que cet état triste s'il en fut jamais, obligera le Grand Général de la Couronne de Pologne à faire son accommodement avec le Roi Stanislas. Il seroit à souhaiter qu'il prit ce parti pour le bien des Peuples. Ce parti même lui seroit glorieux, parce qu'il est à presumer que le Roi de Suede, après son expédition de Moscovie, le forcera à le prendre: & cette expédition sera bien-tôt faite selon toutes les apparences, car Sa Majesté Suedoise a passé le Boristene avec toute son Armée; & le 20. du mois dernier il étoit arrivé à Halki, à deux ou trois

trois lieux du campement des Moscovites. Comme ses Troupes sont bonnes, & accoutumées à vaincre, on ne doute pas qu'il ne livre Bataille à l'Armée Russe, sans attendre le corps commandé par le Comte de Levenhaupt, qui étoit en marche pour le joindre.

NOUVELLES DE FRANCE.

I. **O**N publia à Paris le premier de ce mois un Arrêt du Conseil d'Etat de Sa Majesté Très-Chrétienne, concernant les Monnoyes, par lequel Sa Majesté, sur la très-humble supplication qui lui avoit été faite au nom de plusieurs des principaux Banquiers, Marchands & Négocians, ordonna, que pendant le présent mois de Septembre jusqu'au premier Octobre prochain, les Espèces d'Or & d'Argent continueront d'avoir cours, & seront reçues dans le Commerce sur le même pié & pour la même valeur qu'elles étoient, sçavoir les Louis d'Or pour treize livres, les Ecus pour trois livres dix sols, les pieces de quatre livres de Flandres pour quatre li-
vres

vres dix sols, les diminutions à proportion; l'Arrêt avoit été donné le 21. Août.

M. du Casle dépêcha à la Cour de France environ ce tems-là un Lieutenant de Vaisseau, pour donner avis, qu'il étoit arrivé au Passage, qui est un Port sur la côte de Biscaye près de Fontarabie & de S. Sebastien, avec la Flote de la Havana, composée de sept Vaisseaux Espagnols, cinq Frégates du Roi Très-Chrétien, & deux Vaisseaux Marchands François. Cette Flote arriva dans ce Port le 27. du même mois d'Août. L'indult pour ces Vaisseaux a été réglé à douze mille Piastras.

II. Le Roi Très-Chrétien prit le même mois le deuil de neuf jours, pour la mort de Ferdinand Charles de Gonzague Duc de Mantouë.

Le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, ordonna le même mois des Prieres publiques dans son Diocèse, pour implorer le secours du Ciel sur les armes de Sa Majesté Très-Chrétienne.

III. Il y a quelque tems qu'il se fit une Promotion d'Officiers de Marine, & M. de Tarrissenard fut fait Enseigne de Vaisseau. Ce nouvel Enseigne

gne est Etranger, comme on le void bien par son nom, & on nous apprend qu'il est Prince, Grand Cam Souverain de la Honfa, & qu'il porte le titre de Roi de Thaly. Son Pere, qui étoit sorti des Cadets de l'Empereur Grand Cam des Grands Tartares, passa à Siam l'an 1674. pour offrir ses services à Sa Majesté Siamoise, qui les accepta, & le nomma Lieutenant Général de ses Armées. Il fit des conquêtes sur les Nations de Laotü & Pigu, & pour reconnoître ses services le Roi de Siam lui donna le commandement général de ses forces. Il voulut en suite l'envoyer faire la guerre contre sa Nation, il le refusa: sur cela il fut exilé, mais le Roi de Siam d'aujourd'hui le rappella & le prit sous sa protection.

M. de Tarriffenard naquit à Siam, & à l'âge de cinq ans, il fut mis entre les mains du premier Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté Siamoise. L'Ambassadeur du Grand Seigneur le demanda quelque tems après, mais par ordre de Sa Majesté Siamoise, M. Constance, alors Ministre d'Etat l'envoya en France; ce fut l'an 1686. Ce jeune Tartare fut baptisé un an après, le Roi Très Chrétien

tien fut son Parrain. Il fut mis en suite dans les Mousquetaires, & à l'Académie. En 1694. ayant marqué qu'il desiroit servir sur mer il fut fait Garde de la Marine, dans la Compagnie du département de Rochefort: il eut dans ce tems-là une pension, & le voila à present Enseigne de Vaisseau. On dit qu'il entend très bien la Navigation & les Mathematiques.

IV. Le 31. du passé la Forteresse de Fenestrelles se rendit au Duc de Savoye. La Garnison, qui étoit d'environ huit cens hommes, fut faite prisonnière de guerre. Les Lettres de Lions portent que la reddition de cette Place fut avancée, par l'accident d'une Bombe qui tomba sur un Magasin à poudre, & qui le fit sauter.

V. Le Duc d'Aumâle l'un des enfans du Duc du Maine, mourut vers le commencement de ce mois, âgé de quatre ans & demi, où environ.

Quelques tems auparavant étoit mort, le P. Antoine Verjus, Jésuite, frère du Comte de Creci. Il passoit pour habile Politique, & il fut fort estimé de M. de Louvois, de M. de Colbert, du Marquis de Segnelay, & des autres Personnes de ce Carac-

te-

304. *Mercuré Historique &*
tère. En 1672. Ce Jesuite eut ordre
du Roi Très-Chrétien d'aller en Al-
lemagne pour soulager M. de Greci-
son Frere, qui étoit alors Plénipoten-
tiaire de France à la Diete de Ratis-
bonne. Il travailla auprès de ce Mi-
nistre à divers écrits qui regardoient
les intérêts de Sa Majesté Très-Chré-
tienne. Il fit l'Apologie du Cardi-
nal de Furstemberg, lors qu'il fut en-
levé de Cologne, & plusieurs Mani-
festes Latins & François, pour quel-
ques Princes Allemands.

Reflexions sur les Nouvelles de France.

I. **L'**Affaire des Monnoyes occu-
pe toujours les Ministres des
Finances du Roi Très-Chrétien. Les
expédiens qu'il prennent à cet égard
sont assez bons, par rapport aux inté-
rêts de la Cour de France, mais ils
ne le sont pas par rapport aux intérêts
des Banquiers, & des gros Négocians,
dont on n'a jamais eu tant de besoin
dans la conjoncture présente. De là
vient que le Conseil d'Etat de Sa Ma-
jesté Très-Chrétienne se trouve fort
embarrassé, & obligé le plus souvent,

Politique. Septemb. 1708. 305
ou de retracter ce qu'il a fait, où d'en
faire l'exécution. C'est ce qui vient
d'arriver à l'égard de l'Arrêt du 21.
Juillet. Un mois après par un Ar-
rêt nouveau, les choses ont été laissées
sur le pied où elles étoient aupara-
vant.

Ce qui accommoderoit la France
dans la situation où sont ses affaires,
& qui tireroit de souci le Ministère,
ce seroit la Flote d'Espagne. M. du
Cassé vient d'en amener quelques
Vaisseaux sur les Côtes de Biscaye,
mais c'est peu de chose, il falloit qu'il
eût amené les Gallions. Il n'a pas
tenu à lui sans doute, mais ceux qui
en conduisoient une partie dans les
lieux où il les devoit joindre ont
eu à faire à des gens incommodes qui
les ont arrêtés tout court dans leur
route : c'est ce qu'on verra dans les
Nouvelles de la Grande Bretagne.

NOUVELLES DE LA GRAND' BRETA- GNE.

I. **L'**E Colonel Godfrey partit le 2.
d'Août de Londres pour pas-
ser
Tom. XLV. O ser

ser en Hollande, & y complimenter, de la part de Sa Majesté Britannique, la Reine de Portugal. Le Contre-Amiral Baker doit conduire cette Princeesse à Spithead, & l'Amiral Fairborn à Libonne; la Table de cet Amiral sera servie & deffrayée aux dépens de la Reine de la Grande Bretagne durant tout le voyage.

Le 9. du même mois, par ordre de Sa Majesté Britannique, on donna une garde d'un Sergent & de quinze Soldats à l'Ambassadeur de Maroc, qui étoit encore à Hammersmith, en reprefailles de ce que M. de Laval, Ambassadeur de la Grande Bretagne auprès de l'Empereur de Maroc, est retenu à Tetuan * sur des plaintes injustes faites par l'Ambassadeur Hamet Ben Hamet Cardenas, à son retour de Londres à Miquenez.

Le 12. un Exprès arriva à Windsor dépêché de la Jamaïque, avec la nouvelle d'un combat donné le mois de Juin dernier entre M. Wager, Chef d'Escadre & les Gallions d'Espagne sortis de Porto-Bello: je mets ici l'avis tel qu'il fut reçu.

* Voyez le dernier *Mercuré*, pag. 187.

Avis envoyé de Port-Royal le 29. Juin 1708.

LE Sieur Thomas Newton, Capitaine d'un Vaisseau nommé la Marthe de Londres, arriva le 20. de ce mois dans ce Havre, venant de la Côte de Porto Bello. Il nous aprit, que le 14. il avoit rencontré entre les Iles de Brew & des Amis, le Kingston, le Portland, & un Brûlot, par lesquels il avoit appris, que le 8. le Chef d'Escadre Wager montant le Vaisseau l'Expedition, & accompagné du Kingston & du Portland, avoit rencontré entre lesdites Iles les Gallions d'Espagne & quelques autres Bâtimens, au nombre de 14. voiles. Le Chef d'Escadre Wager engagea d'abord l'Amiral des Gallions, qui s'étant battu pendant quelques heures, sauta en l'air. Après quoi il s'attacha au Contre-Amiral, dont il s'empara après 3. heures de Combat, ayant perdu 14. hommes, & le Galion 90. Le Kingston engagea le Vice-Amiral, qui se retira entre des Rochers, où il n'osa le suivre; de sorte que ce Gallion se sauva à Cartagene. Le lendemain au matin, nôtre Amiral apperçut un au-

tre Gallion, à qui il donna la chaffe, & le fit échouer; & les Espagnols l'abandonnerent, après avoir mis le feu à la Poupe. Le Capitaine Tuder, qui commande le Dauphin, arrive presentement des Côtes d'Espagne: il raporte qu'il ne s'est sauvé que 17. hommes, de 7. à 800. qu'il y avoit à bord de l'Amiral Espagnol qui a sauté en l'air: il ajoûte que l'Amiral Wager radouboit le Gallion qu'il avoit pris, de même que son Vaisseau, & qu'il avoit dessein de revenir ensuite à Port-Royal avec son butin, qu'on fait monter à 14. ou 15. millions de Piaîtres: que les deux autres Vaisseaux de guerre croisoient à la hauteur de Cartagene, & tâchoient de retirer quelque chose du Gallion qui avoit échoué. On croit que lorsque le Sieur du Casse apprendra cette nouvelle, il retournera en France. On a pris toutes les mesures nécessaires pour empêcher que les Vaisseaux qui sont dans Cartagene ne joignent ledit Sieur du Casse. Pour cet effet, on a ordonné à tous les Armateurs de la Jamaïque de croiser à la hauteur de ce Port & de la Havana. Suivant l'avû des prisonniers, il y avoit sur les 3. Gallions qui ont été pris ou détruits, des sommes im-

Depuis cette affaire, on a équipé un Vaisseau de guerre à Soubthampton, qui est un excellent voilier, pour aller croiser sur les Espagnols & les François aux Indes Occidentales. Ce Vaisseau sera suivi par divers Armateurs Anglois, & de quelques Troupes d'Irlande. Le Comte de Peterborough, comme portent toutes les Nouvelles, sera pourvû du Gouvernement de la Jamaïque, qui vaut environ huit mille livres sterling de revenu. Outre ce gouvernement général, il aura le pouvoir de commander tous les Vaisseaux de guerre Anglois qui seront en ce Pais-là. On dit que lors qu'il partira ce sera avec une forte Escadre, sur laquelle on embarquera quatre Régimens d'Infanterie. En attendant on a envoyé à la Jamaïque ordre de faire passer en Angleterre autant de Lingots d'argent qu'il sera possible des Gallions qui ont été pris, pour les convertir en Espèces.

II. L'Amiral Bing & Milord Dursley mirent à la voile des Dunes avec vingt quatre Vaisseaux de guerre, trois Brûlois, quatre Galiotes à Bombes,

& trente-huit Vaisseaux de transport, sur lesquels étoient les Troupes de débarquement. Quelques jours après on reçût les nouvelles suivantes de cette Flote.

Lettre écrite à bord du Vaisseau le Humber dans la Baye d'Estaples le 16. Août 1708.

LE Général Earle ayant fait, dans l'Isle de Wight, la revue des Régimens d'Infanterie commandez par le Brigadier Livesay, le Major Général Farrington, les Colonels Hamilton, Dormer, Johnson, Moor, Causfield, Towsend, & le Brigadier Wynne, les fit embarquer sur les Vaisseaux de guerre & les Navires de transport qui étoient à Spithead. Cependant, les deux Régimens de Dragons du Brigadier Carpentier & du Comte d'Essex eurent ordre de marcher à Douvre, pour y être embarquez sur les Bâtimens destinés pour la Cavalerie, qui avoient été retenus aux Dunes par les vents contraires.

Lors que les Troupes furent embarquées, la Flote commandée par le Chevalier Bing, fit voile de Spithead le 7. de ce mois sur le midi, & le 8. au soir elle vint mouïller à la hauteur de Deale. On résolut pour la commodité des Soldats, de les faire sortir des Vaisseaux de guerre où ils étoient fort pres-

pressés, & de les mettre sur les Navires de charge qui se trouverent aux Dunes. Cela étant fait, on trouva à propos de faire voile vers les Côtes de Picardie; tant pour occuper & allarmer les Ennemis de ce côté-là, que pour être plus à portée d'exécuter les ordres qui nous pourroient être envoyez, pour aller ailleurs sur les Côtes de France. Le 10. les Chaloupes eurent ordre de transporter les Soldats sur les Vaisseaux de transport qui leur étoient destinés: mais le vent étant devenu fort violent, on ne pût l'exécuter que le 11.

Le 12. la Flote remit à la voile, & vint mouïller le 13. à midi, dans la Baye de Boulogne. On trouva à propos de faire une feinte, comme si on avoit dessein de débarquer les Troupes dans cette Baye; de sorte qu'après les signaux faits, les bateaux plats & autres Bâtimens de la Flote eurent ordre de se rendre en un certain lieu le 14. à deux heures du matin, avec un Détachement des Troupes. Sur les 4. heures, ils s'approcherent de Terre, pour observer la contenance des Ennemis. Ils en apperçurent un assez grand nombre, assembles sur le bord de la Mer, entr'autres 5. Escadrons de Cavalerie & 2. Bataillons, que l'on jugea être des Troupes réglées, qui avoient été tirées des lieux circonvoisins. Ils tirèrent plusieurs coups de Canon des Forts qui sont dans la Baye, mais sans nous faire aucun mal.

Le 15. de grand matin , il y eut Tem-
pête avec Tonnerre & Eclairs. La Flote
leva l'ancre & vint mouïller dans la Baye
d'Estaples. En faisant voile le long de la
Côte , on vit la Cavalerie Ennemie mar-
chant sur le bord de la Mer , jusqu'à la Ri-
vière qui va à Estaples. Aussi tôt que la
Flote y fut arrivée , on fit mettre pié à terre
à un Détachement , à dessein de le faire
avancer dans le País , & d'y causer une
plus grande consternation. Tous les Géné-
raux & les Amiraux se rendirent à l'en-
droit où le Détachement étoit rangé en Ba-
taille : mais cela ne fut pas plutôt executé ,
qu'il arriva un Exprès d'Angleterre , sur-
quoi on fit embarquer toutes les Troupes. Le
même jour , le Woolwick & le Canterbery
joignirent la Flote avec 400. hommes , ve-
nant de l'Isle de Wight ; mais les Dragon-
ne sont pas encore arrivés de Douvres. La
Flote est presentement à la voile , & tient
la route de l'Oüest.

Depuis ces Nouvelles on reçût avis
de Douvres , que l'Amiral Bing y
étoit revenu avec la Flote , & qu'ayant
été joint par les Vaisseaux de transport
sur lesquels on avoit embarqué les
Dragons , il avoit remis à la voile , &
étoit retourné vers les Côtes de Fran-
ce. On fût à Londres par un Exprès
arrivé le 27. du même mois que le 22.

la

la même Flote mouïlla à la Rade de la
Hogue , où elle débarqua le jour sui-
vant douze cens hommes pour recon-
noître s'il y avoit lieu de faire quelque
entreprise , mais que comme l'on ap-
perçût que les ennemis commen-
çoient à s'assembler en assez grand
nombre , & qu'ils faisoient même un
grand feu des Forts de cette Rade , on
trouva à propos de rembarquer les
Troupes , & d'aller faire descente ail-
leurs. C'est ce qu'on fit , comme il
paroît par cette seconde lettre.

Lettre écrite de la Baye de la Hogue
le 28. Août 1708.

Le 25. la Flote remit à la voile vers
l'Oüest , dans le dessein , si le vent
continuoit à l'Est , d'entrer dans la Baye
de la Grande-Anse. Le même jour , tous
les Soldats qui étoient malades furent mis
sur un Bâtiment , & envoyés à Portsmouth
sous le Convoi de l'Antelope , pour être
mis dans les Hôpitaux. Le 26. au matin ,
le vent s'étant tourné au Sud-Oüest , lors
que nous étions à la hauteur du Cap de la
Hogue ; la Flote fut obligée de changer de
route , & elle vint devant Cherbourg. Le
27. M. de Colombiere , Maréchal général
des Logis , & H. Hanway Ingenieur , su-
rent envoyer pour reconnoître la Côte &

O 3

vi-

visiter Chervourg, afin d'examiner où l'on pourroit débarquer les Troupes. Ils rapportèrent à leur retour, que cela étoit impossible, tant à cause des Rochers qu'il y a de long de la Côte, que des Forts qui sont à l'embouchure de la Baie & qui en commandent l'entrée. Dans le tems qu'ils sondoient à la portée du Canon de ces Forts, ils aperçurent des Tentes tendues sur le bord de la Mer. Le même jour, Milord Dursley, qui monte l'Oxford, fut détaché de la Flote avec 6. autres Vaisseaux de guerre, sur lesquels sont les Soldats de la Marine, pour aller croiser aux Soundings. La Flote est revenue ici aujourd'hui, & a mouillé dans la Baie de la Hogue, pour allarmer de nouveau les Ennemis.

Voici les dernières nouvelles de cette Flote. Le 29. Août elle essuya une grande tempête, le vent étant au Sud-Sud Oüest. Plusieurs Bâtimens de transport reçurent quelque dommage, qu'on repara le lendemain, mais les Vaisseaux de guerre n'eurent aucun accident, ayant tenu le large. Le tems s'étant remis au beau le 2. de ce mois, les Amiraux & les Généraux résolurent de faire mettre à terre pendant la nuit un Sergent avec six Grenadiers, pour tâcher d'enlever quelques prisonniers, dont on pût prendre

de langue, mais le gros tems empêcha le Chaloupe d'aborder. Le 3. au matin les Chaloupes de la Flote allèrent au rendez-vous, qui leur avoit été marqué à un certain endroit de la Baye de la Hogue, & elles s'avancèrent vers la Côte, comme si on avoit dessein de faire une descente. On aperçût que les ennemis avoient posté plusieurs corps de Troupes sur le rivage pour s'y opposer, & on jugea qu'ils avoient en tout environ cinq mille hommes d'Infanterie, outre un assez gros corps de Cavalerie. On remarqua aussi qu'ils faisoient tirer par des bœufs un train de pièces de Campagne. Les Officiers de Dragons, & les Capitaines des Vaisseaux de transport, ayant reçu ordre de donner un état de la quantité de foin d'avoine & d'eau qu'ils avoient à bord, on trouva le 5. qu'il ne leur restoit plus que pour cinq jours de provisions, sur quoi il fut résolu de réduire les rations. Le 6. on reçût des lettres d'Angleterre par l'Antelope, & le 7. les Commandans ayant résolu de retourner sur les Côtes du Royaume, la Flote mit à la voile vers les trois heures après midi, & arriva le 8. à Ste. Helene.

III. Il y eut quelques Marchands à

O 6

Lou-

Londres qui firent arrêter le premier du mois dernier l'Ambassadeur de Moscovie pour dettes, après son Audience de congé. Cette affaire fut examinée au Conseil, & huit de ces Marchands furent mis le 9. du même mois sous la garde des Messagers d'Etat. Le 18. ce Ministre mit à la voile pour passer en Hollande, s'étant excusé d'accepter le présent de la Reine, & un Yacht qu'elle avoit fait préparer pour son voyage.

IV. Le Contre-Amiral Baker, fit voile des Dunes le 24. Août avec cinq Vaisseaux de guerre & trois Yachts, pour aller prendre la Reine de Portugal en Hollande, & la conduire à Portsmouth. On assure, qu'après l'arrivée de cette Princesse à Lisbonne, une partie des Vaisseaux de guerre qui doivent l'escorter, passera dans la Méditerranée. On assure encore qu'il a été résolu d'envoyer en Portugal sept des Bataillons qui sont avec la Flote de l'Amiral Bing, & les deux autres à la Jamaïque; pour les Dragons ils doivent être débarquez en Angleterre.

Sur l'avis qu'on reçût, depuis qu'on avoit mis une garde à la maison de l'Ambassadeur de Maroc, que M. de

La.

Laval avoit été relâché, la Cour donna ordre d'ôter cette garde, & cela fut exécuté le 26. du mois dernier.

Le 30. du même mois; jour d'Actions de Graces pour la Victoire d'Oudenarde, la Reine de la Grande-Bretagne se rendit en grande cérémonie à la Cathédrale de S. Paul, où elle assista au Sermon, & au *Te Deum*, après quoi Sa Majesté retourna à S. James. On fit trois décharges du canon du Parc de S. James & de la Tour, & le soir il y eut des illuminations & des feux de joye. Le lendemain M. de Vryberg, Envoyé Extraordinaire des États Généraux régala splendidement tous les Ministres des Princes Alliez qui avoient assisté à cette Cérémonie.

Le Parlement de la Grande Bretagne, qui est prorogé au 20. de ce mois, le sera encore jusqu'au premier de Novembre; le Clergé s'assemblera quatre jours après.

On dit que M. du Cassa a pris dans sa route six Vaisseaux Marchands Anglois revenans de la Jamaïque.

Le 4. de ce mois le Comte de Guiscard partit de Londres pour passer en Hollande, & de là à la grande Armée des Alliez, afin d'y recevoir les In-

O 7

fruc.

structions du Duc de Marlborough, & se rendre en suite auprès du Duc de Savoye.

La Reine de la Grande Bretagne accorda encore le mois passé un nouveau repi d'un mois à Milord Griffin.

On publia le même mois une Proclamation de cette Princeſſe, pour encourager le deſſein d'établir des Ecoles dans les Montagnes & les Iles d'Ecoſſe, afin d'inſtruire les Peuples dans la connoiſſance de l'Evangile. Sa Maſteſté a promis une ſomme conſidérable pour cela, & on aſſure qu'elle a ordonné d'imprimer deux ou trois mille Bibles en la langue des Habitans de ces Montagnes & de ces Iles, pour être diſtribuées gratuitement.

La Flote Marchande de Liſbonne au nombre de cent cinquante Voiles, arriva le 5. de ce mois à Deale.

III. Toutes les lettres qu'on reçoit d'Edimbourg confirment que tous les Peuples de l'Ecoſſe, continuent à ſe deſabuſer, des mauvaiſes impreſſions que des gens mal-intentionnez leur avoient données, touchant l'Union des deux Royaumes, & que la joye eſt fort grande en ce Pais-là pour les bons ſuccès des armes de Sa Maſteſté Britannique. On travaille avec beau-

coup

coup de diligence aux Fortification, du Château de cette Capitale, qui ſera une des plus fortes Places de l'Europe.

IV. Le 13. d'Août le Sr. Forbus, qui avoit été chaffé de l'Univerſité de Dublin, pour avoir parlé irreveremment de la mémoire du feu Roi Guillaume, fut dégradé par une Aſſemblée Générale des Docteurs & Profeſſeurs de cette Univerſité à la pluralité de ſoixante quinze voix contre dix-huit, qui convenoient bien que la dégradation étoit juſte, mais qui conteſtoient le pouvoir de la Convocation, pour infliger cette peine. Cependant deux jours après, le Maire & les Echevins de Dublin allerent en Corps remercier l'Archevêque, de ce qu'il avoit fait convoquer cette Aſſemblée.

Reſlexions ſur les Nouvelles de la Grande Bretagne.

I. **C**Es Nouvelles ſont conſidérables, la France en conviendra je m'aſſure, quoi qu'elle en ait dit juſqu'ici. La ruïne des Galions d'Eſpagne par le Capitaine Wager eſt une affaire qui doit être regardée comme

ca-

capitale & comme un coup de partie pour les Alliez. Les deux Couronnes dans le plus grand besoin de Finances où ces deux Puissances puissent être, se voyent par là privées de sommes immenses sur lesquelles elles comptoient, car on assure que depuis quarante ans il n'y a point eu de Flote si richement chargée. D'ailleurs ceux qui ont été pris sont riches, & on pêchera sans doute quelque chose des débris des autres qui ont été détruits, car Sa Majesté Britannique a accordé des Patentes à diverses personnes qui se sont offertes pour l'aller entreprendre.

II. Pour ce qui regarde la Flote de l'Amiral Bing, j'avoué qu'elle a fait des tentatives inutiles, mais ces tentatives ne laissent pas d'avoir été incommodes aux ennemis qu'on a alarmez, & qui se sont vûs contraints d'assembler sur leurs Côtes des Troupes, qui eussent été bien nécessaires ailleurs. C'est aussi la seule vûe qu'avoient les Anglois, car on voit bien que cette Flote avoit une autre destination, & qu'elle n'a paru sur les Côtes de France, qu'en attendant que la Reine de Portugal fut arrivée en Angleterre. La diversion qu'on a fait
faire

faire aux ennemis nous est avantageuse sans doute, je suis assuré qu'ils en demeurent d'accord.

NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL, ET DES PAIS-BAS.

I. LE Duc d'Orléans ayant laissé le Chevalier d'Asfelt dans Tortose, pour en faire réparer les brèches & les fortifications, partit avec son Armée des environs de cette Place, dont M. de Croy, Walloh, & Maréchal de Camp a été fait Gouverneur. Il arriva le 30. à Lerida, ayant fait passer ses Troupes le long de la Segre. Cette Armée souffrit beaucoup dans sa marche, à cause des chaleurs excessives, & du passage pénible des Montagnes. Cependant elle ne laissa pas de continuer sa marche. Le premier d'Août l'Infanterie partit à dix heures du soir, & marcha toute la nuit. Le lendemain à quatre heures du matin Son Altesse Royale partit avec la Cavalerie, & joignit l'Infanterie à Termens sur la Segre près de Balaguer. Le

Le 3. on envoya reconnoître les lieux où l'on pourroit trouver de l'eau, & vers le soir on fit partir l'Infanterie, qui alla camper à Mongay sur le Sio, où la Cavalerie arriva le jour suivant. On trouva que la Rivière étoit à sec, excepté quelques endroits crueux, où il étoit resté de l'eau : on y séjourna néanmoins le 5. Le Duc d'Orleans alla reconnoître ce jour-là le Camp d'Agramunt, où le Comte d'Estaing, qui y étoit déjà arrivé avec une partie de la Cavalerie, lui rapporta qu'il avoit eu avis, que le Fils du Marquis Das Minas avoit eu ordre de s'emparer de ce poste, avec deux mille cinq cents chevaux, & six pièces de canon, & que le Comte de Staremberg devoit aller le joindre avec son Armée. Son Altesse Royale retourna à Mongay, après avoir ordonné au Comte d'Estaing, de faire de petites digues dans la Rivière de Sio, où il couloit de l'eau, afin de la retenir. Le 6. le Comte lui fit sçavoir à la pointe du jour, qu'en creusant des puits sur le bord du Ruiffeau, on pourroit avoir assez d'eau pour les hommes & pour les chevaux, ce qui détermina ce Prince à aller camper à Agramunt avec le reste de ses Troupes. L'Armée

mée du Comte de Staremberg étoit alors à quatre lieux de ce Camp, où il rassembloit toutes ses Troupes, fortes de soixante six Escadrons, & de moins d'Infanterie que le Duc d'Orleans, dont on fait monter l'Armée à trente six Bataillons, & à soixante dix Escadrons, y compris quinze Escadrons qui devoient être détachés pour la Provence, & qui furent contremandez. On manda de ce Camp, qu'il y avoit apparence que Son Altesse Royale y resteroit jusqu'à la Campagne d'Antomne. Cependant l'Armée du Général campoit à Cervera, ayant bonne envie d'aller attaquer les ennemis.

La Cour de Madrid reçut vers la fin du mois de Juillet deux Nouvelles qui la mortifierent. La première fut celle du Combat d'Oudenarde, qui causa beaucoup de consternation, quelle soia qu'on prit d'en extenuer les circonstances, & de faire passer cette action pour un engagement particulier avec un Détachement de l'Armée du Duc de Vendôme. La seconde fut qu'un Corps Portugais s'étoit avancé jusqu'à Gribaleon à quatorze milles de Seville; & que cette course avoit eu le succès que ceux qui l'entre-

pri-

prireut en pouvoit attendre : en voici le détail en peu de mots.

Le Marquis de Fronteira ayant reçu avis, que toutes les forces d'Andalousie avoient pris le chemin de Cadix, & qu'on n'avoit laissé sur cette Frontière qu'un Régiment d'Infanterie & un de Cavalerie, résolut de faire une course sur les Terres d'Espagne, avec quatre Régimens de Cavalerie, & un pareil nombre d'Infanterie. Ce Général s'étant avancé près du Fort d'Alquiera, le Gouverneur se rendit d'abord avec sa Garnison, qui étoit de deux cens hommes; on trouva treize pièces de canon dans la Place. La Cavalerie pénétra en suite dans le Comté de Niebla, pilla plusieurs Villages & Villages, fit payer cent mille écus à la Ville de Gibralcon, & tira de grosses sommes de quelques autres lieux. Outre cela, les Portugais amenèrent une grande quantité de bestiaux, de bœufs, & de mulets, dont on avoit grand besoin en Portugal, & qui seroient fort utiles aux Portugais pour le reste de la Campagne. Le Duc d'Osone, qui s'étoit mis en marche vers Seville avec la Cavalerie, ne fut pas à tems à s'opposer à cette course. Les Troupes Portugaises con-

Politique. Septemb. 1708. 325
tinuent à travailler aux Fortifications de Serpa, & de Moura.

L'Amiral Leake arriva le 25. de Juillet devant Mattaro, où la Reine d'Espagne mit pied à terre avec toute sa Cour. Cet Amiral mit en suite à la Voile, pour se rendre à Barcelonne, où il arriva le 28. Le même jour cette Princeesse fit son Entrée publique, & son Mariage avec le Roi Charles, fut beni dans la Cathédrale par l'Evêque de Tarragone. Ce Prince s'étoit rendu *incognito* à Mattaro, lors que la Reine y fut arrivée.

Les Troupes venues d'Italie ne perdirent dans le trajet qu'un homme & quarante trois chevaux. L'Amiral Leake fit Voile quelques jours après pour la Sardaigne; ce fut le 8. Août.

II. Pour venir à ce qui s'est passé devant Lille, & pour reprendre les choses à peu près dans l'endroit où nous les quittâmes, je commencerai par ce qui s'y passa la nuit du 23. au 24. du mois dernier, & tout d'un coup je dirai jour par jour, autant que la narration le pourra permettre, les mouvemens de l'Armée ennemie & de la nôtre *.

La nuit du 23. au 24. d'Août, on poussa

* Voyez le précédent *Mercur*e, pag. 214.

poussa à l'attaque de la droite, un Boyau de sept cens Toises, & une Ligne Parallele de quatre cens, afin d'entourer une Maison appelée la Voquerie, qui étoit occupée par les Ennemis. A l'attaque de la gauche, on avança la Parallele jusqu'au Pont de communication sur la Deule. On dressa une Batterie sur la hauteur d'un Moulin, pour chasser les Ennemis d'une Chapelle fortifiée, qui est sur le chemin de Lille à Warwick, & à la gauche de la Tranchée on travailla à une Redoute pour se mettre à couvert de toute surprise. Le Lieutenant Général Pettendorf, qui étoit de Tranchée, s'étant un peu trop avancé vers la Place, tomba entre les mains des Assiégez, & fut conduit dans la Ville. Les Assiégeans eurent cette nuit-là sept morts & treize blessés.

La nuit du 24. au 25. on attaqua la Chapelle fortifiée, & on s'en empara l'épée à la main. M. du Mée, Directeur des Approches, fut blessé au pied fort légèrement. On poussa le Boyau vers la Chapelle, & on travailla à une nouvelle Batterie près de la Basse Deule. On eut cette nuit-là seize morts & trente cinq blessés, tant

Politique. Septembre 1708. 327
à l'attaque de la Chapelle que dans la Tranchée.

La nuit du 25. au 26. on perfectionna la communication du côté de la Chapelle, où l'on fit une Ligne Parallele de deux cens Toises. A l'attaque de la gauche on perfectionna aussi la Communication où est Place d'Armes, & on poussa une Parallele de deux cens Toises. Les Ennemis mirent le feu à un Moulin. On transporta le Canon sur les trois Batteries, qui avoient été dressées entre la porte de la Madelaine & celle de Maurice, & on fut occupé à perfectionner une quatrième Batterie. Nous eûmes cinq morts & quinze blessés.

Le 26. le Prince Eugène de Savoye ayant ouvert une Lettre qu'il venoit de recevoir par la Poste, trouva dedans un papier graissé, dont se défiant il le jeta à terre, & une personne qui le ramassa s'étant trouvée mal, on en fit l'essai sur un chien, qui en mourut. Voici quelques circonstances au sujet de cette Lettre. Comme le Bureau de la Poste étoit éloigné d'environ deux heures du Prince Eugène, le Commissaire écrivit un mot de Lettre au Secrétaire du Général Dops par un Valet que ce Secrétaire avoit en-

envoyé le matin , pour prendre ses Lettres , le priant d'en faire rendre deux à Son Altesse le Prince Eugène de Savoye , à cause qu'il n'avoit point de Postillon prêt pour les lui envoyer. Le Général Dopsétant allé au quartier de Son Altesse , le Secrétaire donna ces deux Lettres à l'Ajudant de ce Général , qui les rendit au Prince Eugène. Une de ces Lettres étoit venuë de la Haye , mais le Commis de la Poste , ne sçut pas bien d'où étoit venuë l'autre , quoi qu'il jugeât qu'elle venoit du même endroit. Le Prince Eugène l'ayant ouverte , & ne trouvant qu'un papier graissé , la jetta d'abord sans la moindre altération , mais le Général Dops s'en trouva tout ému. Sur quoi Son Altesse dit à ce Général & aux autres personnes présentes : *Ne vous étonnez pas de cela , Messieurs , j'ai reçu déjà plusieurs fois en ma vie de pareilles lettres.* On prit ensuite les précautions nécessaires pour attacher ce Papier empoisonné au cou d'un chien , qui mourut vingt quatre heures après , quoi qu'on lui eût donné du contrepoison.

La nuit du 26. au 27. les Affiégés firent une sortie du côté de la Chapelle , & s'en rendirent Maîtres , après

une défense fort opiniâtrée. Mais le Prince de Nassau , Gouverneur Héritaire de Frise , ayant fait sortir un Bataillon de la Tranchée pour attaquer les ennemis , ceux-ci abandonnerent de nouveau la Chapelle.

Le 27. au matin on commença à tirer de toutes les Batteries , sur lesquelles il y avoit alors plus de soixante dix pièces de Canon , vingt Mortiers , & seize Hauts-bits. Ce jour-là le Duc de Bourgogne décampa de Lovendegem avec son Armée & marcha vers Alost , ayant laissé cinq Bataillons & trois Escadrons dans Bruges , & douze Bataillons & sept Escadrons dans Gand.

La nuit du 27. au 28. les Généraux & Troupes Imperiales monterent la Tranchée , & M. de Mée tira une seconde Parallele à l'attaque de la gauche , depuis la Basle Deule jusqu'au delà de la Chapelle de la Madelaine , qui étoit environ à cent cinquante pas de l'Angle Saillant de la Contrescarpe. A l'attaque de la droite on tira un Boyau d'environ deux cens pas vers le Moulin de la Porte de S. André qui étoit occupé par les ennemis. Nos Batteries firent un très bon effet , les brèches se faisaient presque en face des Batteries.

Le 28. le Duc de Bourgogne continua sa marche vers Ninove , où il prit son quartier. Le Duc de Berwick se mit aussi en marche de Carignan , & arriva vers le

Tom. XLV.

P

soir

soir à Enghien, ayant laissé les bagages derrière la Hainn près de Mons. De notre côté le même jour dès le grand matin, le Comte d'Athlone, Général Major, fortifia le Camp d'Elchin avec quinze cens chevaux, pour observer les mouvemens des ennemis du côté de Leuze. Il rencontra une centaine de Maîtres, détachez de l'Armée du Duc de Berwick, dont il fit trente prisonniers. Notre Armée ne fit aucun mouvement, mais elle se tint prête à marcher au premier ordre.

La nuit du 28. au 29. les Généraux & Troupes Imperiales releverent encore la Tranchée. On mit six Bataillons à l'attaque de la gauche, & quatre à celle de la droite. Vers les trois heures du matin on attaqua à notre droite le Moulin fortifié de la porte de S. André. L'attaque se fit par trois cens Grenadiers. On força d'abord les ennemis, qui étoient au nombre de quarante hommes sous un Capitaine: on prit un Lieutenant & douze ou quinze Grenadiers, le reste fut tué, ou blessé, ou se sauva. Cependant nos gens ne purent se maintenir dans ce poste à cause du grand feu des Remparts. Dès que nous eûmes abandonné, les ennemis y envoyèrent deux Bataillons du chemin couvert, & en reprirent possession. Nos Bataillons de Tranchée sortirent, croyant que les ennemis vouloient entreprendre quelque chose, mais il ne se passa rien

Nous

Nous eûmes cette nuit-là environ quatre-vingts Soldats tuez, ou blesez, & quelques Officiers, entre lesquels un Lieutenant Colonel fut blessé; un Major & un Lieutenant des Troupes Palatines, avec un Lieutenant des Gardes de Frise, furent du nombre des morts. Les ennemis brûlerent le Moulin, & abandonnerent ce poste, en sorte qu'ils évitèrent un second assaut, les Grenadiers étant déjà commandez pour le donner. Cette même nuit l'Artillerie de notre Armée & les Bagages passerent l'Escaut sur les Ponts près de Potte. On détacha en même tems du Camp d'Elchin le Lieutenant Général Ross & deux Brigadiers, avec deux mille cinq cens Chevaux, pour aller du côté d'Ath, & observer les mouvemens des ennemis. On envoya aussi un Colonel avec six cens hommes à Ath. Outre cela on détacha le Général Major de la Leck, un Brigadier, & mille Chevaux, pour aller se poster sur la hauteur du Moulin de la Forêt, & y attendre le retour du Général Major Ross, pour former en suite l'Arrière-garde de l'Armée, après qu'un gros convoi de pain, de munitions & de boulets, destiné pour le Camp devant Lille, seroit de retour à celui d'Helchin.

Le 29. l'Armée du Duc de Bourgogne, & celle du Duc de Berwick se joignirent, entre Ninove & Enghien.

Le 30. on tira à la droite une Ligne

P 2 pa-

parallele, qui comprenoit le Moulin, dont on a parlé, & qui devoit communiquer avec l'attaque de la gauche par le moyen d'un pont, qu'on résolut de jeter sur la Deule. A la gauche, on poussa un Boyau à soixante pas de l'Angle Saillant de la Contrescarpe de l'Ouvrage à corne, de sorte qu'on fut fort avancé près de cet Ouvrage & des Tenailles: on travailla en même tems à élargir les Tranchées, & on battit la Place avec soixante quatorze piéces de Canon, vingt Mortiers, & seize Haubits. Les Assiégés de leur côté firent un grand feu de leur Canon, & jetterent quantité de Bombes, mais qui ne firent presque point de mal. Ce jour là vers le midi nôtre Armée se mit en marche sur deux Colonnes par la droite, passant les ponts à Potte. Elle se campa, la droite au Pont d'Espieres, & la gauche à Avelghem le long de l'Escaut, le quartier des Généraux étant à Helchin. Ce même jour encore le convoi qui étoit sorti d'Ath à la pointe du jour arriva au Camp.

Le 31. les Assiégeans tirèrent à la droite une autre Ligne parallele, jusqu'à cent cinquante pas des deux Tenailles, près de la Deule. A la gauche ils avancerent par la Sappe, jusqu'à quarante pas de la Contrescarpe de l'Ouvrage à corne, & ils dressèrent huit piéces de Canon en Batterie pour battre les deux Ravelins vis à vis de la brèche.

La

La nuit du 31. au premier de ce mois, on perfectionna les Travaux à l'attaque de la gauche, & on poussa à l'attaque de la droite la seconde parallele, jusqu'à la Rivière. On ordonna six chariots par Bataillon, pour porter des pierres aux Batteries qui tiroient sur les Ouvrages. Jusqu'alors il n'y eût qu'environ cinq cens morts, ou blesez, parmi les premiers deux Ingenieurs, Mrs. Bringer & Molezus, & parmi les derniers Mrs. de Roi, & Bommel. Voici le nombre des Batteries qu'on avoit;

Une de six piéces de Canon de six livres de balle,

Une de douze Mortiers & de huit Haubits,

Deux de trois piéces de Canon, chacune de douze livres,

Une de douze piéces de douze livres,

Une de huit Mortiers,

Une de quarante quatre Canons de vingt quatre livres,

Une de douze piéces de vingt quatre,

Une de onze de vingt quatre,

Une de huit Mortiers & de huit Haubits,

Une de douze piéces; & deux autres de quatre piéces chacune; en tout cent cinquante cinq piéces, tant Mortiers, Haubits que Canons.

Le premier de ce mois, l'Armée du Duc de Bourgogne jointe à celle du Duc

P 3

de

de Berwick, alla camper entre Tournai & Mortagne, & la nôtre continua sa marche sur deux colonnes, & ayant passé la Marque, elle alla camper la droite à Antreule & la gauche à Pont à Tressin, le quartier de Milord Duc étant à Perrone, & ce-luide M. d'Auverkerk à Sanguin. Le Bridier Chanclos arriva au Camp avec dix Escadrons.

La nuit du 1. au 2. les Impériaux releverent la Tranchée. A l'attaque de la droite on tira deux Boyaux à la Sappe vers l'Angle Saillant de la Contrescarpe de l'Ouvrage à corne, jusqu'à cinquante pas des Palissades. Et à l'attaque de la gauche on perfectionna les Travaux, on tira en même tems un Boyau vers le chemin-couvert de la porte de la Madelaine.

Le 2. à huit heures du matin on commanda huit cens Chevaux avec un Colonel pour attendre à la droite Milord Duc, le Prince Eugene & les autres Généraux qui devoient aller à neuf heures reconnoître un terrain, pour mettre leur Armée en Bataille, en cas que les ennemis fussent venus à eux. Ils résolurent de se poster dans la belle plaine de Lille, leur droite vers la Haute Deule où devoient être les Troupes Impériales qui devoient venir avec le Prince Eugene & les Prussiens, & la gauche en dedà du Pont de Marque où devoient être les Troupes Angloises, Danoises, Hollandoises & de Hannover; jamais en-
droit

Politique. Septemb. 1708. 335
droit n'a été plus propre pour une action. Le Siège ne laissoit pas d'aller son train.

La nuit du 2. au 3. les Impériaux releverent la Tranchée avec onze Bataillons. On perfectionna les Paralleles de même que les deux Sappes qui alloient aux Angles, on poussa les Boyaux ou Sappes à quarante pas des Angles.

La nuit du 3. au 4. le Lieutenant Général Spar, le Général Major Colyar, & les Brigadiers Boisset & Temple furent de Tranchée; mais les Régimens n'y allerent pas selon leur tour, à cause d'un Détachement de quinze Bataillons des Troupes du Prince de Nassau, qu'on devoit envoyer à la grande Armée: on continua à Sapper en plusieurs endroits avec succès.

La nuit du 4. au 5. le Prince de Holstein Beck, le Général Major Zourland, & les Brigadiers Wassenauer & du Troussel furent de Tranchée. On travailla encore à avancer & perfectionner les Sappes. On perdit cette nuit quelque monde, entre autres le Major Attembach du Régiment du Prince Maximilien de Hesse & un Capitaine.

La nuit du 5. au 6. le Lieutenant Général Spar, le Général Major Colyar, & les Brigadiers Keppel & Boisset furent de Tranchée. On se rendit maître d'un petit Fort près de la porte de S. André, où l'on ne perdit que cinq hommes, quoi que les ennemis eussent fait sauter deux pe-

336 *Mercuré Historique &*
rites Mines. Voyons ce qui se passe
l'Armée.

Lettre écrite du Camp des Alliez à Fretin
& Peronne le 6. Septembre 1708.

LE 3. de ce mois les Quartiers Maîtres
Généraux allèrent marquer un Camp
entre le Moulin de Noielles, & le Village
de Fretin. On envoya tous les Bagages vers
l'Artillerie, pour se rendre de là dans les
Retranchemens devant Lille. Les Enne-
mis continuerent leur marche sur leur gau-
che, jusqu'au delà d'Orchies.

La nuit du 3. au 4. l'Armée Ennemie
coucha sous les Armes: Le 4. au matin,
elle se mit en marche, prenant le chemin de
Mont en Pevelle. Sur cet avis, nôtre Ar-
mée se mit aussi en marche, & vint occu-
per le Camp qui avoit été marqué. Le
Prince Eugene de Savoie nous joignit, avec
26. Bataillons & 76. Escadrons. L'Ar-
mée fut rangée en 3. Lignes, dont les deux
premiers étoient de Cavalerie: il y avoit
20. Bataillons sur chacune de nos ailes sui-
vetus d'un pareil nombre d'Escadrons. Le
Comte de Nassau-Woudenberg occupa avec
sa Brigade, un Hameau nommé Antié, qui
est à la tête de l'Armée, & par où les En-
nemis devoient déboucher.

Nôtre Armée resta la nuit du 4. au 5.
dans la même situation, l'Artillerie ayant
été posée à la tête de l'Armée, dans les en-
droits

Politique. Septemb. 1708. 337
droits les plus exposés. On apprit que les
Ennemis s'étoient avancés avec leur avant-
garde jusqu'à Phalampin, à une lieue de
nous: on apprit aussi qu'ils avoient reçu 30.
pièces de grosse Artillerie de Douai, outre
celle de Campagne, qui est fort considéra-
ble.

On ne doutoit pas que les Ennemis ne nous
vinssent attaquer le 5. au matin, suivant le
bruit qu'ils en avoient fait courir: on étoit
si près, qu'on entendoit toute la nuit leurs
Tambours, & ils faisoient plusieurs mou-
vements pour se mettre en ordre: nos Géné-
raux, informés de tout, se trouverent à
la pointe du jour, à la tête de l'Armée,
chacun à leur poste: le Général Fagel nous
joignit le 5. au matin avec environ sept mille
hommes. Enfin tout étoit bien disposé pour
recevoir les Ennemis, & nôtre Armée res-
ta en ordre de Bataille jusqu'à 10. heu-
res; mais comme on vit que le Duc de Ven-
dôme ne bougeoit point, on ordonna aux
Troupes de remettre leurs Tentés, & on
renvoia le Détachement que le Prince Euge-
ne avoit amené, excepté quelques Esca-
drons qui restèrent.

L'Ennemi nous ayant fait voir que son
dessein n'est pas de combattre, mais de nous
inquiéter; on ordonna hier de travailler à
un Retranchement, depuis le Moulin de
Noyelles, jusqu'à celui de Fretin: le Vil-
lage de Seclin reste devant la Ligne; c'est
l'endroit par où les Ennemis peuvent le plus

P 5

fin

338 *Mercuré Historique* &
facilement venir à nous. On a travaillé
avec tant de diligence à ce Rétranchement,
qu'il sera achevé demain. Notre Armée
changera alors de Camp, & on mettra nô-
tre Infanterie en deux Lignes derrière ce
Rétranchement, & la Cavalerie en deux
Lignes sur les Ailes. Milord Duc restera
dans son quartier à Fretin, & M. le Veli-
Maréchal à Peronne.

Les Ennemis sont toujours campe-
vant nous à Megrignies, ayant Mont en
Pevelle derrière eux, & la source de la
Marque devant eux. Nous resterons ici en
présence, en état de les bien recevoir, quand
ils auront envie de venir à nous. Cepen-
dant le siège continué, & l'on dispose à
donner demain au soir l'assaut à la Contres-
carpe.

On doit ajouter à cette lettre, que nô-
tre Armée fut rangée en Bataille sur trois
Lignes, outre deux Corps de reserve sur
les Ailes, & que cette Armée étoit com-
posée de deux cens trente six Escadrons &
de cent douze Bataillons. Le Prince Eu-
gene & le Prince de Nassau, retournerent
le 6. au Siège avec toute leur Infanterie &
une partie de leur Cavalerie. L'Armée
Ennemie étoit plus forte que la nôtre de
deux Escadrons & de quatorze Bataillons.
Revenons au Siège.

La nuit du 6. au 7. les Imperiaux fu-
rent de Tranchée, sous le Lieutenant Gé-
né-

Politique. Septemb. 1708. 339
néral Arnhem, & les Généraux Majors
Volkershoven & Saken. On perfection-
na toutes les Peralleles & les Sappes, &
on prepara deux Mines aux Angles Sail-
lans de la Contrescarpe des deux Ouvrages
à corne.

Le 7. au matin on fit les dispositions
pour attaquer le soir la Contrescarpe & y
faire logement. L'après midi la Tran-
chée fut relevée par le Lieutenant Général
Wilkes, & les Généraux Majors Zobel
avec dix Bataillons Impériaux, Hessois
& Palatins. Le même Général comman-
da aussi l'attaque, pour laquelle on posta à
la droite huit cens Grenadiers, autant de
Fuseliers pour les soutenir, deux mille
Travailleurs, & trente Charpentiers pour
couper les Palissades. A l'attaque de la
gauche on commanda seize cens Grena-
diers, autant de Fuselliers, deux mille
Travailleurs, & trente Charpentiers. Il
y avoit outre cela un Détachement de
deux mille hommes de la grande Armée.

Le 7. environ à huit heures du soir on
donna le signal, & alors les Grenadiers
& les Fuseliers soutenus du feu de l'Arti-
lerie, marcherent avec une bravoure sans
égale droit aux Palissades, & en chas-
sèrent les ennemis. Il y en eut même plu-
sieurs qui sauterent dans le chemin-cou-
vert, passerent au fil de l'épée tout ce qui
s'opposa à eux, & firent quatre Officiers
& plusieurs Soldats prisonniers.

P 6

Pea-

Pendant que nos Travailleurs étoient occupez à se loger contre la Palissade, le feu que les ennemis faisoient des Remparts & des Ouvrages fut très violent, ce qui nous fit perdre beaucoup de monde. Enfin nos gens se logerent à l'attaque de la droite, sur l'Angle de la Contrescarpe de l'Ouvrage à Corne, & s'avancerent sur le bord du Fossé des Tenailles, qui étoient sur la Deule entre les deux attaques; & à la gauche ils se logerent pareillement à l'Angle Saillant de la Contrescarpe de l'Ouvrage à Corne, comme aussi à l'Angle de la Tenaille. Le 8. le Prince de Nassau écrivit à Leurs Hautes Puissances la lettre suivante.

Lettre du Prince de Nassau, Gouverneur Héritaire de Frise à Leurs Hautes Puissances.

HAUTS ET PUISSANTS SEIGNEURS,

Les dispositions pour l'attaque de la Contrescarpe avoient déjà été faites depuis quelques jours, mais le voisinage de l'Armée Ennemie, & les Détachemens considérables qu'on avoit été obligé d'envoyer à la Grande Armée, ont été cause que cette Action n'a pu être exécutée que hier au soir, après l'arrivée de 700 Grenadiers, d'un pareil nombre de Fusiliers, & 600 Travailleurs qu'on nous a envoyez de la Grande Armée.

On commanda pour l'attaque droite du Directeur des Roques, entre la Basse-Den'e & la Porte St. André, 800. Grenadiers, 800. Fusiliers pour soutenir, 30 Charpentiers, & 2000. Travailleurs: & pour l'attaque du Directeur du Mée, à la gauche entre la

ladite Rivière & la Porte de la Madelaine, 1600. Grenadiers, autant de Fusiliers pour la même fin que ci-dessus, 30. Charpentiers, & 2000. Travailleurs. Deux heures avant l'attaque, on fit un feu continuel de nos Batteries sur les Bastions, pour inquiéter les Ennemis; & après le signal de 3. coups de Canon & une décharge générale de notre Artillerie, on commença vers les 8. heures l'attaque avec tant d'ordre, de vigueur, & de courage de tous les Officiers & Soldats en général que les Contrescarpes furent emportées en peu de tems, quoi qu'elles fussent occupées par 200. hommes de chaque Régiment; & l'on s'est posté dans le Chemin couvert: mais comme les Ennemis ont fait de leurs Ouvrages de dehors, un feu continuel de leurs Canons, Mortiers, & Mouqueterie, & qu'ils ont fait jouer trois Mines dans le Chemin-Couvert, nous y avons perdu beaucoup de monde.

Je ne puis pas encore dire au juste à V. H. P. le nombre des morts & blesez, mais je crois qu'il y a environ 1000 hommes hors d'état de servir: je m'en ferai donner la liste, & je l'envoyerai par la première Poste à V. H. P.

On a déjà fait les dispositions nécessaires, pour achever avec vigueur l'ouvrage de ce grand & important Siège. Je suis, &c. Signé,

J. W. F. Prince d'Orange & de Nassau.

Voici la Liste des morts & des Blesez à l'attaque de la Contrescarpe devant Lille le 7. de ce mois.

Morts, 1. Major, 4. Capitaines, 15. Subalternes, 11. Sergens, 368. Soldats: en tout 299. Blesez, 1. Colonel, 2. Majors, 24. Capitaines, 55. Subalternes, 75. Sergens, 2111. Soldats: en tout 2268. Total des Morts & des Blesez 2667. Les Ingenieurs tuez & blesez à cette attaque: Morts, Mrs. Holspag, P 7 Rhy-

Rhynard & Engeland : *Blessez*, Mrs. le Directeur Longenay mort de sa blessure, Willegas, Reets, Joris, Rosedt, Martinie, Selonius, vanden Heuvel, Veke-mans, de Viendt, & Passavand.

La nuit du 8. au 9., le Lieutenant Général Prince de Holstein-Beck, le Général Major Zoutland, & les Brigadiers du Troussel & Temple furent de Tranchée, avec les Bataillons de Godfrey, Ingolsby, Croon-Prins, Swarts, Gardes Danoises, Orange, Belling, Seckendorf, Mai, Metral & Hebron. On perfectionna les Logemens sur les Angles saillans de la Contrescarpe des Ouvrages à Corne & Tenaille, & on fit à la gauche une Batterie pour ruiner ladite Tenaille. On fit aussi un Souterrain pour percer dans le chemin couvert, ce qui fut achevé le 9. au soir. On fit encore une Batterie à la droite, pour ruiner entièrement l'Ouvrage à corne; & à l'Angle de la Contrescarpe de cet Ouvrage, on descendit par deux endroits dans le chemin couvert.

La nuit du 9. au 10., le Lieutenant Général Spar, le Général Major Coliar, & les Brigadiers Wassenar & Keppel furent de Tranchée, avec les Bataillons de Lalo, Sabin, Boiset, Varenne, Melville, Gardes Hollandoises, Orange, Idsinga, Prince Max. de Hesse & Metrael. On continua à communiquer les Ouvrages le long de la Palissade. Le soir du 9.

les

les Ennemis sortirent avec environ 1200. hommes. pour tâcher d'enclouer nos Pièces avancées sur le Glacis, & de combler nos Travaux avancés; mais ils furent d'abord repoussés avec perte.

Le 8. les Ennemis avancèrent avec leurs Fourageurs jusqu'à une petite demi-heure de Fretin, où étoit le quartier de Milord Duc. On fit aussi-tôt prendre les armes à deux Bataillons Anglois, qui marchèrent droit aux Ennemis, les repoussèrent jusqu'à Ennevelin, où ils se postèrent dans le Câteau, qui est entouré de murailles & de deux fossez. Nos gens voulurent les en chasser, & les chargèrent plus d'une heure, mais les Ennemis firent avancer tous les Grenadiers, & le Piquet de six Brigades, qui campent devant leur Armée près de Pont à Marque; de sorte qu'ayant vu qu'on ne pouvoit forcer ce Poste sans Artillerie, & sans le faire soutenir par toute nôtre Infanterie, ce qu'on ne jugeoit pas à propos, on fit revenir ces deux Bataillons, qui chargèrent continuellement les Ennemis, & les obligèrent de s'arrêter, quoi qu'ils fussent quatre fois plus forts. Ces deux Bataillons eurent trois ou quatre Officiers tuez & d'autres blessés, avec environ cent vingt hommes hors de Combat.

La nuit du 10. au 11., le Prince de Holstein Beck, le Général Major Zoutland, & les Brigadiers Boiset, & du Trouf-

se)

fel furent de Tranchée avec dix Bataillons des Troupes du Prince de Nassau. On continua à perfectionner les Ouvrages, & à pousser les Communications le long des Palissades: on dressa encore quelques Batteries, entr'autres une de huit piéces pour achever de ruiner l'Ouvrage à corne de la Droite. On avança pareillement à la gauche, & à des descentes dans le fossé.

La nuit du 11. au 12., les Impériaux furent de Tranchée, mais sur l'avis qu'on avoit reçu, que les ennemis s'approchoient des Retranchemens de nôtre grande Armée, le Prince Eugène s'y rendit avec quinze Bataillons, & la Cavalerie, suivi du Prince de Nassau, & du Prince Electoral de Hanover.

La nuit du 12. au 13., les Impériaux furent encore de Tranchée, & on continua à perfectionner les Ouvrages, & à les pousser autant qu'il fut possible.

Le 13. on fit un grand feu, pour ruiner la Tenaille, & l'Ouvrage à corne, & il arriva au Camp un Convoi de quatre cens Chariots chargez de Munitions de guerre, & de neuf piéces de Canon, parti de Bruxelles le 8. sous l'escorte de trente quatre Escadrons, commandez par Milord d'Albemarle. Un Détachement de l'Armée ennemie, & du Corps du Comte de la Mothe s'étoit avancé pour tâcher de s'emparer de ce Convoi, mais il se reti-

ra

Politique. Septemb. 1708. 345
ra; ne voyant pas que la chose fut possible. Ce même jour on écrivit de la grande Armée la Lettre suivante.

Lettre écrite du Camp de Perone & Fretin le 13. Septembre à onze heures du soir.

LEs Ennemis firent hier un mouvement avec leur gauche, du côté de Seclin, où est leur centre; mais ils restèrent avec leur droite vers Aigremunt, Ennevelin & Entreulle, où ils ont une Batterie qui nous canonna toute la journée. Ce mouvement des Ennemis nous fit croire qu'ils avoient quelque dessein, d'autant plus que les deserteurs rapportèrent que le Duc de Bourgogne devoit faire distribuer de l'eau de vie aux soldats, & qu'il alloit de rang en rang pour animer les Troupes au Combat. Les Généraux & les Seigneurs Députez allèrent visiter de près l'Armée Ennemie, & l'ont tint ensuite Conseil de guerre, afin de prendre les mesures nécessaires pour s'opposer par tout à leurs desseins. On ordonna à la Cavalerie d'aller chercher des Fascines, & l'Infanterie travailla pendant la nuit à perfectionner nos Retranchemens.

Le 13. au matin, on s'attendoit que les Ennemis continueroient leurs Canonades, à cause qu'ils avoient travaillé toute la nuit à des Batteries; mais ils n'ont point tiré de tout le jour, & ils ont travaillé avec beaucoup de diligence à se retrancher à Seclin, & à retirer leurs Batteries.

On dit que la raison pour laquelle ils sont restez tranquilles, est que Mr. de Chamillard s'étant rendu le 9. au Camp, pour faire prendre une résolution unanime entre les Généraux, dont les uns opinoient pour donner Bataille, & les autres s'y opposoient; & ce Ministre n'ayant pas jugé à propos de prendre sur lui cette décision, quoi qu'il en eût, dit-on, le pou-

voir,

voir, partit hier en poste pour en aller faire rapport de bouche au Roi, & ensuite envoyer la résolution de S. M.

Pendant on travaille à fortifier extrêmement nos Retranchemens ; afin de pouvoir se passer des Prince Eugene, qui est retourné au Camp devant Lille, avec ses Troupes, pour presser le siège avec toute la victoire possible. On a travaillé pour cet effet à deux descentes dans le Fossé, à qui on est encore occupé ; & l'on va travailler ensuite à combler ce Fossé, pour donner l'assaut à la Tenaille le 17. ou le 18. Nos batteries ont fait un feu continu sur la Ville, & l'on sera en état de le continuer par l'arrivée du Convoi de Bruxelles au Camp. Quelques bataillons qui étoient sur la gauche de la seconde Ligne, ont pris la place des Troupes qui sont retournées avec le Prince Eugene. Nous avons fait si peu de cas des canonnades des Ennemis, que nous n'avons passé un seul coup, & Milord Duc de Marlborough fit même dresser sa Tente vers l'endroit où ils tiroient le plus. Nous avons couché deux nuits sous les armes, tous les Généraux étant restés à leurs Postes.

En voici une autre du même Camp des Alliez que je transcrirai sans y rien changer.

Lettre écrite du Camp de Sanguin & Péronne le 17. Septembre 1708.

LE 12. les Ennemis firent une sortie pour combler quelques Travaux que nous avions faits près de l'Ouvrage à corne & près de la Tenaille, à l'attaque de la gauche : ils renversèrent quelques Gabions, & nous tuèrent ou blessèrent environ 40. hommes : mais ils furent d'abord repoussés, avec une perte plus considérable que la nôtre.

La

La nuit du 13. au 14. on ne travailla pas beaucoup, à cause qu'une partie des Troupes qui étoient allées joindre la grande Armée, n'étoit pas encore revenue.

Le 14. les Ennemis continuèrent à fortifier le Village de Seclin, mais ils n'y portèrent point de Canon : ils retirèrent même quelques Régimens qui étoient exposés aux Canons des Retranchemens, dont ils ont été fort incommodés.

La nuit du 14. au 15. on commença à travailler à des Mines, pour combler les Fossés de la Tenaille, & on poussa les Gabions le long des Palissades.

Le 15. on changea la disposition pour relever les Tranchées, & le Prince Eugene trouva à propos que désormais les Lieutenans Généraux de toute son Armée rouleroient ensemble ; que tous les jours il y en auroit un de Tranchée, & qu'il se tiendrait à l'attaque de la gauche avec un Brigadier ; & qu'il y auroit un Général Major à l'attaque de la droite : qu'il y auroit 12. Bataillons de Tranchée, savoir 5. Impériaux, Hessois & Palatins à l'Attaque de la Droite, & 7. du Détachement du Prince de Nassau à l'Attaque de la Gauche.

La nuit du 15. au seize le Lieutenant Général Spar, le Général Major Frygenbog, & le Brigadier Boislet furent de Tranchée avec 12. Bataillons ; on perça

cd

en 3. endroits la muraille du fossé de la Tenaïlle, & on commença à combler le fossé, vis à vis de la Tranchée: à la gauche de la Tenaïlle, on fit jouer une Mine qui fit un bon effet, ayant renversé une partie de la muraille dans le fossé; & on y jeta plusieurs fascines pour achever de le combler.

La nuit du 16. au 17. le Lieutenant Général Arnhem, les Gen. Majors Zaaken & Wartens-Leeuwen furent de Tranchée, avec 12. Bataillons. On mit tout en état, pour donner l'assaut à la Tenaïlle le 17. au soir.

Le 16. à 3. heures du matin, les Ennemis bârirent la generale, & se remirent en marche avant le jour sur 4. Colonnes, leur droite par Mouchin & Bachi, droit sur Tournai. Dès qu'on eut avis que leur tête étoit avancée jusqu'à la grande Chaussée de Tournai, on fit un mouvement à nôtre Armée, & les Troupes Angloïse reprirent la droite avec les Prussiens & ceux de Hanovre, & les Danois avec les Hollandois la gauche, de la même maniere qu'on a été toute la Campagne; & nôtre Armée se campa la droite à Fretin, & la gauche à Anappe, ayant la Marque devant nous: Mylord Duc prit son quartier à Sanguain, & M. le Velt-Marechal resta à Perone.

On fit en même tems un Détachement de 10. Escadrons de nôtre Armée, & 10.

Els

Escadrons de celle du Prince Eugene, qui marcherent sous les ordres du Brigadier Chanclos à Oudenarde, pour observer les Ennemis autant qu'il sera possible. Ceux-ci campent avec leur droite au Ruïseau le Chain; & leur gauche audelà de Froimon: à Blandin: le quartier de la Cour étoit marqué, mais les Princes alerent à Tournai.

Aujourd'hui 17. au matin, les Ennemis ont fait un Détachement de quelques Régimens de Cavalerie & d'Infanterie vers le Pont d'Espieres, disant qu'ils vouloient aller vers Oudenarde. On a aussi envoyé un Détachement de nôtre Armée vers Courtrai, en cas que les Ennemis envoient quelques Troupes de ce côté-là.

L'Armée des Ennemis est restée dans son même Camp, & nous resterons pareillement ici, jusques à ce qu'ils fassent quelque mouvement. S'il faut croire ce qu'ils debitent, ils ont de grands desseins. Tantôt ils en veulent à Oudenarde, tantôt à Ath, & tantôt à Bruxelles. Il paroît qu'ils commencent un peu tard à vouloir exécuter de si grands desseins: de nôtre côté, on a pourvu à tout le plus qu'il a été possible. Sur le midi, les Ennemis ont commencé à passer l'Escaut près de Tournay, & ont marché droit vers Potte, où ils doivent camper avec leur droite, & leur gauche vers le Mont Trinité.

Nô.

Nôtre Armée a ordre de battre la générale demain à 7. heures du matin , pour nous approcher des Ennemis.

Le mouvement que les ennemis viennent de faire, nous donne lieu de juger que les ordres de la Cour de France sont venus, en conformité des vûes du Duc de Vendôme, qui n'a pas été d'avis de nous attaquer dans nos Retranchemens. Il paroît que leur dessein à présent est de nous couper les vivres, qui nous peuvent venir de Bruxelles & d'Oudenarde, mais cela leur sera bien difficile, d'autant que nous sommes dans une saison, où les Eglises & les Châteaux sont remplis de grains, & que Menin & Courtrai suffisent pour cuire du pain pour l'Armée. Le 13. le Comte de la Mothe s'avança à Alost avec un Détachement des Garnisons de Gand & de Bruges. Il arriva le 14. à deux heures de Bruxelles, il continua sa marche vers Enghien, où il devoit être joint par un autre Détachement de l'Armée ennemie, c'est pour empêcher nos convois.

Pour revenir au Siège, la nuit du 17. au 18. le Lieutenant Général Wilkes, le Général Major Zobel, le Brigadier du Troussel furent de Tranchée avec les Bataillons à l'ordinaire, on ne donna pas l'Assaut ce soir-là aux Tenaïlles, le fossé n'étant pas tout à fait comblé. Le Directeur du Mée attaqua la nuit avec 50. Grenadiers & 50. Fusilliers une traverse dans le chemin couvert, qu'il emporta, & en chassa les ennemis avec perte, mais le feu des remparts empêcha qu'il ne pût la ruiner, & il ne pût même garder ce Poste. Le même Directeur reçut une confu-

sion

sion à la tête. La nuit du 18. au 19. le Lieutenant Général Spar, le Général Major Coliaer, & le Brigadier Wassenac furent de Tranchée, avec 12. Bataillons à l'ordinaire: on joignit une Ligne depuis l'Ouvrage à Corne jusqu'à la Tenaïlle de l'attaque de la droite, & on combla une partie du fossé de l'Ouvrage à Corne à l'attaque de la gauche. On attaqua deux traverses dans le Chemin-couvert: mais on n'en put garder qu'une à cause du feu des remparts, nous y avons eu environ 40. tant morts que blesez. La nuit du 19. au 20. le Lieutenant Général Arnhem, le Général Major Zoutland, le Brigadier Kerpel, furent de Tranchée avec les Bataillons à l'ordinaire. Cette nuit-là on ne travailla pas beaucoup, disposant toutes choses pour donner le 20. l'assaut aux Tenaïlles, & en lieu de relever la Tranchée l'après-midi, on la releva le 20. au matin à 9. heures; ce fut le Lieutenant Général Prince d'Holstein-Beek, le Général Major Feigenbakh, & le Brigadier Boiset qui la releverent avec les Bataillons à l'ordinaire, & on commanda les Grenadiers pour attaquer vers le soir les deux Tenaïlles, & l'Ouvrage à Corne à la droite. Le même jour 20. tout étant prêt & commandé pour donner l'assaut aux Tenaïlles & à l'Ouvrage à Corne de la droite, les Ennemis mirent le feu à notre galerie & aux sasses, qui étoient dans le fossé à la gauche de la Tenaïlle, ainsi on fut obligé de remettre cette attaque. Le 21. on donna l'assaut aux Ouvrages de dehors, & on en emporta une partie, on perdit du monde de part & d'autre & le Prince Eugene fut blessé légèrement.

L'Ambassadeur de Moscovic eut le 4. du même mois Audience de la Reine de Portugal. Ce Ministre fit son Discours en Latin, & cette Princesse répondit dans la même langue. Le 7. jour de la naissance de cette Princesse, M. de Souza Pacheco, Envoyé Extraordinaire de Portugal,

tugal, auprès de Leurs Hautes Puissances, donna un magnifique régal aux Ambassadeurs, & à tous les autres Seigneurs qui accompagnent Sa Majesté. Vers le soir il donna à la Reine le divertissement de l'Opera & de plusieurs danses dans son Hôtel, & en suite pendant le souper une très-belle Musique. Cette Princesse partit de la Haye deux ou trois jours après dans le Yacht du Roi de Prusse pour se rendre à Rotterdam, où elle s'embarqua sur un Yacht de la Reine de la Grande Bretagne. Elle fut accompagnée jusqu'à la Brille par les Seigneurs Députés, qui avoient été nommez ci-devant, tant de la part des Etats Généraux, que de ceux de Hollande & de West Frise; ces Députés furent de retour à la Haye le 15. Le Comte de Martinitz l'accompagnera jusqu'en Angleterre, mais les Comtes de Tourn, de Breynier, de Kessel & de Kienburg passeront à Lisbonne, de même que l'Evêque de Labach, qui y doit aller résider en qualité d'Ambassadeur de l'Empereur auprès de Sa Majesté Portugaise.

La Flote de Groenland est arrivée, de même que quinze Vaisseaux, venant des Indes Orientales richement chargez. Il y en a dix venus de Batavia, & les cinq autres de Ceylon.

Les Etats de Hollande & de West Frise recommenceront leurs séances le 19. de ce mois.

F I N.